

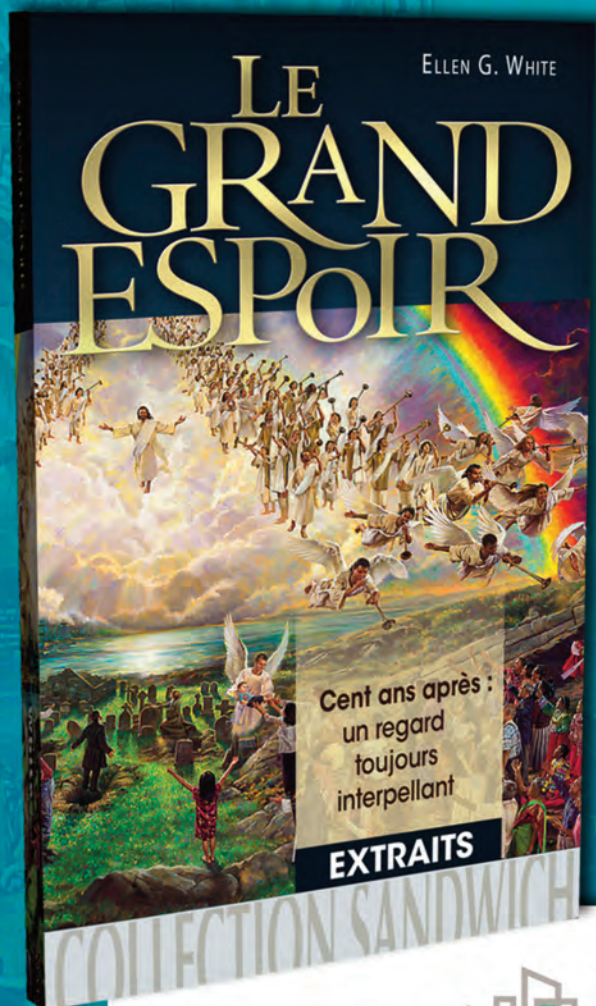
REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

MINISTRY®



2^e SEMESTRE 2011

UNE INTERVIEW
de DELBERT W. BAKER



Un APPRENTISSAGE
qui TRANSFORME

Bonita Joyner Shields



PROJET TRAGÉDIE DES SIÈCLES

L'ESPOIR DANS CHAQUE FOYER

SOMMAIRE

4 Le projet
« Tragédie des siècles »
Interview
Delber W. Baker

8 Tendances et défis :
réflexions sur l'avenir
de l'Église adventiste...
David Beckworth & Joseph Kidder

12 Évangélisation
par les camps bibliques d'été
Aimo Helminen

16 Un commandement violé
ou une affirmation
d'espoir ?
Carl Cosaert

20 Encourager l'empathie
pour les victimes
du VIH / SIDA
Godwin Aja & Gaius Umahi

24 L'apprentissage
qui transforme
Bonita Joyner Shields

28 L'immortalité de l'âme :
le christianisme pourrait-il
survivre sans elle ?
Bryan Ball

3 ÉDITORIAL

15 COURRIER DU LECTEUR

32 ANNONCES

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Derek J. Morris
Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable des financiers et de fabrication : John Feezer IV

Assistante : Valerie Robbins

Conseillers internationaux : Mario Brito, L. Chansanga Colney, Michael Kaminsky, Janos Kovacs-Biro, Armando Miranda, Rudatinya Mwangachuchu, Daniel Opoku-Boateng, Jongimpi Papu, Bruno Raso, Angel M. Rodríguez, Héctor Sánchez, Houtman Si-naga, David Tasker, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité : Cheri Gatton ; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 208 965-0157

Abonnements et changements d'adresse

ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6508; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture, maquette & corrections : Dominique Gilson - Éditions Vie & Santé - France
Tarif : 2 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander envoyer nom, adresse et règlement à : Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à bernard.sauvagnat@adventiste.org

MINISTRY PROFESSIONAL GROWTH SEMINARS

Séminaires de formation professionnelle

Directeur : Anthony Kent; kenta@gc.adventist.org; +1 301-680-6516

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des Adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page

Adjoints : Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris, Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6508;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 3 Numéro 2 © 2010 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



Donne-moi cette montagne !

J'ai récemment appris une leçon importante grâce à un grand homme de Dieu. Il repose aujourd'hui dans le sommeil de la mort, attendant l'appel du Maître, mais son témoignage est bien vivant dans la Parole de Dieu.

Caleb a été l'un des douze espions envoyés par Moïse pour faire un rapport sur la terre promise. Malgré la présence de géants et de villes fortifiées, il fit un rapport positif. « Allons, emparons-nous du pays, nous y serons vainqueurs » (Nb 13.30). Avec Josué, Caleb a déclaré : « Le pays que nous avons parcouru pour l'explorer est un pays très bon, excellent. Si l'Éternel nous est favorable, il nous mènera dans ce pays et nous le donnera : c'est un pays où coulent le lait et le miel. Seulement, ne soyez pas rebelles contre l'Éternel, et ne craignez pas les gens de ce pays, car ils seront notre pâture, ils n'ont plus d'ombrage pour les couvrir, l'Éternel est avec nous, ne les craignez pas ! » (Nb 14.7-9). Caleb croyait aux promesses de Dieu et il a choisi de faire confiance à Sa force. Tragiquement, la majorité du peuple de Dieu a rejeté son témoignage, et a choisi plutôt de mourir dans son incrédulité.

Quarante cinq ans plus tard Caleb est allé trouver son vieil ami Josué avec une requête courageuse. Josué a tout de suite su que Caleb croyait toujours aux promesses de Dieu car il faisait encore confiance à Sa force. Écoutez sa conversation avec Josué : « Tu sais ce que l'Éternel a déclaré à Moïse, homme de Dieu, au sujet de moi et au sujet de toi à Kades-Barnea. J'étais âgé de quarante

ans lorsque Moïse, serviteur de l'Éternel, m'envoya de Kades-Barnea pour explorer le pays, et je lui fis un rapport avec droiture de cœur. Mes frères qui étaient montés avec moi découragèrent le peuple, mais moi je suivis pleinement la voie de l'Éternel mon Dieu... Maintenant voici l'Éternel m'a fait vivre, comme il l'a dit. Il y a quarante cinq ans que l'Éternel parlait ainsi à Moïse, lorsqu'Israël marchait dans le désert ; et maintenant voici, je suis âgé aujourd'hui de quatre-vingt cinq ans. Je suis encore vigoureux comme aux jours où Moïse m'envoya ; j'ai autant de force que j'en avais alors, soit pour combattre, soit pour sortir et pour entrer. » (Jos 14.6-8,10,11). Caleb n'était pas seulement fort physiquement, il était fort spirituellement, fort dans la foi. « Donne-moi donc cette montagne dont l'Éternel a parlé dans ce temps-là ; car tu as appris alors qu'il s'y trouve des Anakim et qu'il y a des villes grandes et fortifiées. L'Éternel sera peut-être avec moi, et je les chasserai, comme l'Éternel a dit » (Jos 14.12).

Certains auraient pu penser qu'il était temps de ralentir, de s'ajuster aux inévitables changements de la vie, mais pas Caleb. Il a déclaré courageusement : « Donne-moi cette montagne ! » N'était-il pas conscient que les descendants d'Anak y vivaient ? Bien sûr, il l'était ! Mais Caleb croyait aux promesses de Dieu énoncées

par son serviteur Moïse : « Fortifiez-vous et ayez du courage ! Ne craignez pas et ne soyez pas effrayés devant eux : car l'Éternel, ton Dieu, marchera lui-même avec toi, il ne te délaissera pas et il ne t'abandonnera pas ! » (Dt 31.6).

Nous avons besoin de davantage d'hommes et de femmes de Dieu comme Caleb. Par la grâce de Dieu, j'aimerais être ce type de leader pour le peuple de Dieu. Et vous ? Nos défis en tant que pasteurs ne sont pas moindres que celui de Caleb devant cette montagne. Il y a des géants dans notre pays. Il y a des obstacles insurmontables pour notre force. Mais nous pouvons choisir, comme Caleb, de faire confiance aux promesses de Dieu. Nous pouvons choisir de faire confiance au nom du Seigneur notre Dieu et à Sa force plutôt qu'à la nôtre. Alors, comme Caleb, nous pourrions dire : « Donne-moi cette montagne ! »



Faites-nous part de votre opinion sur nos articles.
Envoyez-nous un courriel à
bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou écrivez-nous à
Bernard Sauvagnat, B.P. 100
77193 Dammarie-les-Lys Cedex, France

WILLIE E. HUCKS II, DMin, est rédacteur adjoint de *Ministry®*.



Le projet

« TRAGÉDIE DES SIÈCLES »

une interview de **Delbert W. Baker**

Note de la rédaction : **Delbert W. Baker, un des vice-présidents de l'Église mondiale des adventistes du septième jour, préside le comité du projet *Tragédie des siècles* (GCP).**

Il explique l'initiative d'une distribution massive du livre d'Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, dans le but de répandre son message pour les derniers temps à un monde en manque d'espérance.

▶ **Willie E. Hucks II (WH) :**
D' Baker, un grand merci de prendre du temps pour vous adresser à nos lecteurs au sujet du projet Tragédie des siècles. Tout d'abord, quel est le but de cette initiative ?

Delbert W. Baker (DB) : Le but de ce projet est de donner au public aimant lire la possibilité d'être informé des événements à venir décrits dans *La tragédie des siècles*. Par ce projet nous voulons permettre à nos voisins et nos amis de connaître un des meilleurs messages au monde : celui que le grand conflit entre le bien et le mal s'arrêtera un jour, et qu'il y aura un terme victorieux à toutes les souffrances et douleurs que nous subissons dans cette vie. C'est là une bienheureuse espérance. Ainsi, en distribuant ce livre dynamique, nous disons au

monde «Voici un message simple que nous aimerions vous faire connaître et qui en même temps sera pour vous une source d'inspiration et de changement de vie.» C'est à cela que le président de la Conférence générale, le pasteur Ted Wilson, a fait allusion, dans son premier sermon prêché à Atlanta : «Faites quelque chose de grand et de courageux pour Dieu ! Avec son aide nous devons faire quelque chose de courageux et nous devons faire connaître notre message de façon puissante et particulière. Nous devons présenter au monde le message que Dieu nous a confié. En distribuant aux quatre coins du globe des millions d'exemplaires de *La tragédie des siècles* nous pensons pouvoir atteindre cet objectif.»

Finalement, nos efforts pour réconcilier les iniquités de la vie avec le témoignage biblique d'un Dieu d'amour, parviendront difficilement à leur but



si nous rejetons le témoignage même de la Bible portant sur la source des misères de la vie. Le Dieu de la Bible qui a parlé autrefois dans la félicité de l'Éden, et plus tard dans la plénitude de la grâce, de la guérison et du pardon en Jésus, a aujourd'hui pour adversaires, non seulement la malveillance de Satan, mais encore les humains qui se voilent les yeux, ou pire, qui en arrivent à attribuer à la bonté de Dieu les méchancetés de Satan. Peut-être qu'après tout, Satan n'a pas disparu. Peut-être que le moment est venu de cesser de le dissimuler parmi nous.

◆◆◆◆

▶▶ **WH : Je comprends que l'objectif est de distribuer des dizaines de millions d'exemplaires de *La tragédie des siècles*. Pouvez-vous nous expliquer la logistique de ce plan de distribution ?**

DB : En fait, ce n'est pas le nombre qui compte; mais plutôt, que le Saint-Esprit nous aide à distribuer le plus grand nombre possible d'exemplaires. Nous espérons que Dieu mettra sur le cœur de nos membres le désir d'en distribuer des millions! Je le répète, nous ne voulons pas que les gens soient pris dans une course au nombre. Essayons simplement de faire de notre mieux et voyons ce que Dieu fera. L'élément essentiel est que nous voulons répandre *La tragédie des siècles*. C'est un livre puissant, témoignant de l'action du Saint-Esprit et les masses doivent pouvoir en disposer, le lire et être transformées par son message. Le président Wilson a fait appel à toutes les régions de l'église mondiale, à tous les départements de la Conférence générale, à toutes les organisa-

tions et institutions de l'église, par exemple les hôpitaux, Adventist Health Systems (l'organisation qui rassemble plusieurs hôpitaux adventistes), les écoles, les associations d'entrepreneurs adventistes (ASI), les ministères indépendants, les maisons d'édition, les organisations de parrainage financier etc., dans le but de nous aider à répandre *La tragédie des siècles* comme des feuilles d'automne. Maintenant, l'Église mondiale parviendra-t-elle à distribuer 40 ou 50 millions d'exemplaires ou plus? Nous ne le savons pas. Avec l'aide de Dieu, nous voulons faire tout notre possible. Mais, encore une fois, nous ne voulons pas faire la course au nombre. Nous voulons faire tout notre possible pour distribuer un grand nombre d'exemplaires et permettre à l'Esprit Saint de diriger ce projet. C'est ce qui est le plus

important et le nombre répandu n'est qu'un élément secondaire.

▶▶ **WH : D'après vous quels sont les bienfaits escomptés du projet *Tragédie des siècles* ?**

DB : Je crois qu'il y a plusieurs bienfaits très concrets. Premièrement, *La tragédie des siècles* nous donne une vision en temps réel de la liberté religieuse à travers les siècles. Depuis le tout début de notre histoire jusqu'à présent, des hommes se sont battus pour les principes qui fondent la liberté religieuse et pour la liberté de choisir, de pouvoir décider comment adorer Dieu selon sa conscience. Et c'est un message pertinent pour notre temps. Tout le monde n'adhérera pas à l'adventisme, mais chacun devrait avoir le droit de choisir. C'est le sujet de *La tragédie des siècles*.

Deuxièmement, ce livre présente le thème du grand conflit entre le Christ et Satan, entre le bien et le mal, entre les forces positives et négatives. Le Christ est présenté comme Sauveur et Seigneur et comme le Roi qui viendra bientôt. L'ouvrage développe ce thème merveilleusement. J'avais déjà lu *La tragédie des siècles* auparavant, mais je le relis à présent et son message transforme ma vie. Il m'aide à vivre un réveil et une réforme. Je me sens poussé à ressembler aux réformateurs d'antan. Aujourd'hui nous avons besoin des mêmes valeurs et des mêmes traits de caractère.



PROJET TRAGÉDIE DES SIÈCLES
L'ESPOIR DANS CHAQUE FOYER.



Pour cette distribution massive, la Fondation Ellen White a réalisé une édition spéciale, 11 chapitres d'extraits abrégés, intitulée « *Le grand espoir* ». C'est cette édition qui sera utilisée dans les pays francophones d'Europe.

“

Nous devons présenter au monde le message que Dieu nous a confié. En distribuant aux quatre coins du globe des millions d'exemplaires de *La tragédie des siècles* nous pensons pouvoir atteindre cet objectif. ”

”

Le troisième bienfait de *La tragédie des siècles* est que ce livre fait une application très pratique de l'Histoire pour nos vies. Ainsi, lorsque nous lisons les récits de Zwingli, Luther ou Calvin lors de la Réforme, ce ne sont pas que des histoires d'un passé lointain, elles peuvent trouver des applications dans nos vies d'aujourd'hui.

Dans la dernière partie de son livre, Ellen G. White, traite les événements du temps de la fin. Pour cela, il lui fallait avoir un regard prophétique. Les gens doivent connaître ce que contiennent ces pages. Aujourd'hui les hommes sont très intéressés par l'avenir. Ils veulent savoir de quoi demain sera fait. À quoi peut-on s'attendre ? *La tragédie des siècles* répond à ces questions. L'auteur désirait que ce livre soit plus répandu que tous les autres écrits de sa plume. Et nous voulons accomplir son désir. Certaines personnes croient que nous devrions plutôt distribuer les livres comme *Jésus-Christ* ou le *Meilleur chemin*, ou peut-être d'autres du même auteur ; ces ouvrages ont été répandus dans le passé et ils ont leur rôle à jouer. Nous ne devons pas arrêter leur distribution. Mais maintenant c'est le moment de répandre *La tragédie des siècles*. Beaucoup le distribuent déjà et l'ont fait pendant des années. Mais c'est la conviction du pasteur Wilson, et également celle des présidents des régions, des vice-présidents de la Conférence générale et des dirigeants de l'église dans son ensemble, que le message de *La tragédie des siècles* est celui dont le monde doit prendre connaissance maintenant !

“...ce sera un projet de témoignage 24h/24, 7j/7 et 365j/365.”

▶ **WH : Nous nous sommes engagés dans l'initiative « Dites-le au monde » au cours des cinq dernières années. Et maintenant nous nous embarquons dans l'action très nécessaire de « Réveil et réforme ». Comment voyez-vous la place de ce projet « Tragédie des siècles » en rapport avec « Dites-le au monde » et « Réveil et réforme » ?**

DB : Ces trois projets sont inextricablement liés. On ne peut pas les séparer. En fait « Dites-le au monde » est l'initiative qui chapeaute toutes les autres. Quand nous disons « Cherchons-Le, cherchons-les et cherchons ensemble », l'exhortation « Réveil et réforme » consiste initialement à mettre les membres en relation avec le Christ. Nous ne faisons pas simplement des choses pour le plaisir de les faire. Nos actions ont leur origine dans l'esprit du Christ. Elles font partie de « Réveil est réforme ». Dans cette perspective nous sommes encouragés à agir avec nos mains. C'est bien de prier pour que quelque chose se passe, mais nous croyons aussi que cela devrait aboutir en un témoignage et une main tendue. Ainsi « Réveil et réforme » occupe la place centrale. Puis, en-dessous de tout cela, vous avez *La tragédie des siècles* qui est un outil dans l'initiative « Dites-le au monde » et celle de « Réveil est réforme ». Nos cœurs, autant que nos mains, sont impliqués dans ces deux initiatives. Nous prions Dieu pour qu'il bénisse ces efforts et que le Saint-Esprit nous guide dans tous ces aspects.

Je pense aussi au Bureau des missions adventistes et à l'action en faveur de la fenêtre 10/40. Certaines régions de l'église mondiale auront des éditions particulières de *La tragédie des siècles*. Nous espérons cependant qu'autant que possible nos membres répandront l'édition classique de *La tragédie des siècles*. Mais certains vont publier une portion du livre comme cela a été le cas avec *The impending conflict* (Le

conflit imminent) il y a quelques années. Nous sommes d'accord avec cette façon de faire. Il y a de la place pour des variantes afin que les membres dans leurs régions puissent choisir la méthode qui leur convient le mieux.

Nous travaillons en collaboration avec Jim Nix de la Fondation Ellen White pour nous assurer que ce message atteigne le public conformément aux objectifs de l'auteur et nous voulons que le livre soit distribué dans tous les formats possibles : imprimé, numérique et par les réseaux sociaux. Nous aurons des vidéos, des podcasts et des bandes annonces. Nous emploierons les moyens nécessaires pour faire connaître le message de ce livre puissant. Nous sommes ouverts à toute suggestion. Tout au long de l'année 2011 nous voulons encourager tous les adventistes à lire le livre et à se familiariser avec son contenu. C'est en 2012 et 2013, que nous planifions de distribuer des millions d'exemplaires dans le monde entier.

▶ **WH : Pouvez-vous nous raconter quelques anecdotes, glanées lors de vos voyages ou vécues personnellement, en rapport avec *La tragédie des siècles* et ce projet de distribution massive ?**

BD : Il me vient à l'esprit l'expérience d'un ancien d'une des églises dont j'ai été pasteur. Pendant des années avant de devenir adventiste, il vivait dans une extrême pauvreté. Il s'était adonné à l'alcool et au sexe. Sa vie avait pratiquement perdu tout sens. Lors de ces pérégrinations de sans domicile, il est tombé sur un extrait de *La tragédie des siècles*, même pas le livre en entier. Dans son état d'ébriété il a commencé à le lire. Puis il a mis l'exemplaire incomplet dans son sac avec toutes ses autres affaires. Dans ses moments de sobriété il l'a repris et en a lu toujours plus de pages. Un jour, il est tombé sur une note : l'adresse d'une église adventiste - je suppose à la fin du livre. Il y est allé et y a rencontré des membres. Suite à cela il a reçu



des études bibliques et a commencé à fréquenter l'église régulièrement. Finalement il a été baptisé. Voyez ce qu'une portion de *La tragédie des siècles* a pu faire ! Cet homme était dans le creux de la vague et les paroles du livre l'ont transformé.

Un de mes collègues m'a raconté l'histoire d'un homme en Amérique du Sud qui avait pu se procurer un exemplaire de *La tragédie des siècles*. Il était déjà chrétien mais ne connaissait pas les adventistes du septième jour. Il a commencé à lire le livre et à en tirer des études bibliques qu'il a données à sa famille et à ses amis, alors que lui-même n'était pas adventiste. Finalement il a rencontré un adventiste avec l'intention de lui donner des études bibliques à partir de son exemplaire de *La tragédie* et la personne lui a dit : « Nous les adventistes, connaissons ce livre et nous pouvons vous donner d'autres ouvrages du même auteur. » Il est entré en contact avec les membres d'église, a reçu lui-même des études et aujourd'hui c'est un adventiste actif dans son église. En fait, maintenant il est un prédicateur laïc très enthousiaste ! Et tout a commencé par la lecture de *La tragédie des siècles*.

Récemment j'étais au Brésil et, à la maison d'édition, j'ai vu une vidéo sur un dealer qui vendait des drogues et se droguait lui-même. Il est tombé sur un exemplaire de *La tragédie des siècles* qui a changé sa vie. Actuellement il travaille pour Christ. Vous voyez, il y a de la puissance dans ce livre. Imaginez ce que le Saint-Esprit pourra faire par des millions d'exemplaires distribués dans le monde. Cependant il y aura des gens qui liront ce livre et ne l'apprécieront pas parce qu'il contient quelques vérités difficiles à entendre. C'est la raison pour laquelle nous collaborons avec le département de la Liberté religieuse de la Conférence générale pour rédiger quelques questions et réponses qui seront placées sur le site Web, au cas où nos membres seraient confrontés avec la question : « Pourquoi distribuez-vous ce livre maintenant ? » Ils auront des réponses claires à donner.

► **WH : Qu'est-ce que les pasteurs peuvent faire pour que ce projet soit un succès ? Comment pensez-vous impliquer les églises locales ?**

DB : Je crois qu'il y a deux façons. Une personne peut accepter personnellement le message centré sur le Christ par sa lecture de *La tragédie des siècles*. En ce qui me concerne, j'utilise mon iPhone et mon iPad pour l'écouter quand je suis en route pour mon travail. En plus de cela les pasteurs peuvent imaginer des moyens pour encourager leurs membres à acheter des exemplaires et les distribuer. Les livres seront très bon marché. Nous espérons les sortir pour un euro ou moins. Les membres pourront acheter le livre pour l'offrir durant les deux années de distribution, c'est-à-dire en 2012 et 2013. Ils pourront l'offrir à des personnes de leurs connaissances ou même à des personnes qu'ils ne connaissent pas ou le laisser sur un présentoir dans un lieu public, à la disposition des passants. Certains peuvent être trop timides pour aller vers un ami et lui donner le livre. Alors ils pourront acheter plusieurs exemplaires et les laisser dans les centres de lessive, dans des magasins ou autres endroits fréquentés. Ainsi les pasteurs pourront faciliter la distribution du livre parmi les membres et les autres personnes.

Dans la Division sud-américaine de l'Église adventiste, le président s'est engagé à distribuer en 2012 au moins 15 millions d'exemplaires de *La tragédie des siècles* en une journée. D'autres divisions fixent leurs objectifs et font des plans pour la distribution. Elles le font avec beaucoup de soin car la logistique pour une telle entreprise est impressionnante. En ce moment, les maisons d'édition à travers le monde se préparent à des impressions gigantesques. Ainsi les pasteurs, les présidents de fédérations et d'union seront d'une importance cruciale pour le succès du projet, il ne pourra réussir sans eux.

D'autres personnes ou groupes voudront mettre à disposition des fonds pour expédier *La tragédie des siècles*

aux quatre coins des pays et du monde. Ils peuvent se dire : « Je ne peux pas les distribuer moi-même, mais je donne 5 000 \$, 10 000 \$, ou plus pour permettre la distribution en Afrique, en Australie, dans les îles Salomon, ou les Caraïbes, partout où une distribution est nécessaire. » Nous encourageons également les présidents de nos universités et de nos écoles à s'assurer que tous leurs étudiants obtiennent un exemplaire et qu'ils en distribuent dans les environs de leur école. Nous demandons aux directeurs de nos hôpitaux d'acquiescer de grandes quantités et de mettre le livre à la disposition du public dans les halls d'entrée et de le faire distribuer dans la région autour de l'institution.

Ainsi, ce que nous disons est : « Agissez ! » Placez la parole dans un certain endroit. Dieu a promis que si nous semons nous récolterons. Nous croyons que le projet *La tragédie des siècles* nous bénira par des résultats immédiats et d'autres durant les années à venir.

Certaines personnes peuvent se demander « Comment le lecteur fera-t-il le lien avec l'église adventiste et quelle sera sa réaction en recevant un livre gratuit ? » Dans chaque exemplaire se trouvera un message simple et plein de tact disant : « Ce livre vous parvient de la part de vos amis les adventistes de... Il veut s'adresser à vous, là où vous vous trouvez, et vous donner des réponses au sujet de l'avenir. » Il peut y avoir également l'adresse d'une église locale et la mention d'un cours biblique par correspondance ou un site Web qui donnera au lecteur plus de détails sur le thème de la lutte entre le bien et le mal. Ainsi le projet de *La tragédie des siècles* sera un projet de témoignage 24h/24, 7j/7 et 365j/365. Je suis persuadé que Dieu le bénira bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer.

→ M

WH : D' Baker, un grand merci pour vos explications destinées à nos lecteurs. Que Dieu continue à bénir le livre et le projet de sa distribution massive.

DAVID BECKWORTH, PhD, est professeur assistant d'économie à l'université d'état, à San Marcos, Texas, États-Unis.



S. JOSEPH KIDDER, DMin, est professeur associé de Ministère Chrétien, au séminaire de théologie de l'Université Andrews, à Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



TENDANCES et DÉFIS :

RÉFLEXIONS SUR L'AVENIR DE L'ÉGLISE ADVENTISTE DU SEPTIÈME JOUR EN AMÉRIQUE DU NORD

Note de la rédaction : **Cet article se focalise sur l'église en Amérique du Nord. Nous suggérons que d'autres parties du monde fassent, si elles le désirent, une analyse semblable, pour savoir où en est l'église dans leur territoire.**

Première partie

Comment se porte l'Église adventiste du septième jour (SDA) en termes de croissance, de finances, et d'éducation chrétienne ? Nous examinerons les tendances importantes à long terme dans ces domaines pour l'Église adventiste en Amérique du Nord¹. La recherche présentée ici couvre la période de 1913 à 2005. Cependant, les conclusions ont des conséquences d'une portée considérable. Ces tendances ont un effet sur l'accomplissement de la mission et de la vision de l'église, sa croissance, sa structure, sa politique, et les finances mondiales. Nous constatons un virage

significatif pour la plupart des tendances, commençant vers le milieu ou la fin des années 1970, en termes aussi bien absolus que relatifs. Les raisons de ces changements de tendances, ainsi que leurs implications pour l'avenir de l'Église adventiste du septième jour, seront examinées en détail.

Méthodologie

La méthodologie suivie pour cette recherche comprend trois parties. Premièrement, nous avons obtenu nos informations sur l'Église adventiste du septième jour à partir du Bureau des archives et statistiques de la Division

nord-américaine. Deuxièmement, afin de comprendre et interpréter les résultats de la recherche de manière équitable et juste, nous avons eu des entretiens avec 51 chercheurs, administrateurs et dirigeants d'églises, éducateurs, et laïcs de toute la Division nord-américaine, qui ont partagé leurs idées et leurs opinions². Troisièmement, nous avons fait des recherches dans des publications pour découvrir l'expérience d'autres dénominations, et ce qu'elles font dans ce domaine.

Bien que nous ayons cherché à offrir des solutions pour l'avenir, fondées sur les entretiens que nous avons organisés, sur les publications que nous

avons étudiées et sur de solides principes bibliques, nous sommes conscients d'avoir soulevé plus de questions que de réponses. Nous prions pour que la publication de ces résultats permette une meilleure compréhension des tendances et changements de notre époque, et suscite des débats animés nous conduisant à la prière, au renouveau et aux changements utiles pour une plus grande efficacité dans l'accomplissement de la mission de Jésus-Christ.

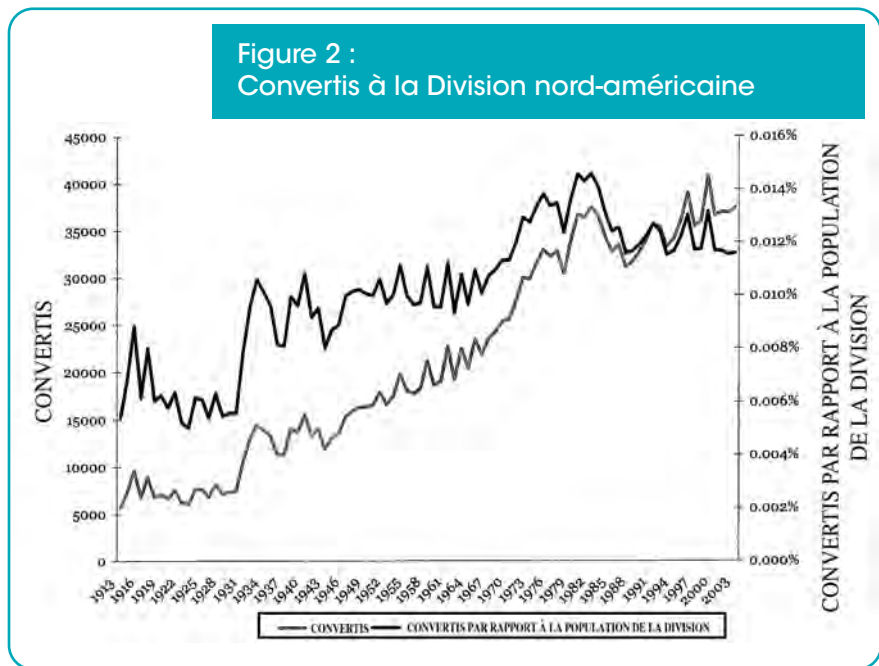
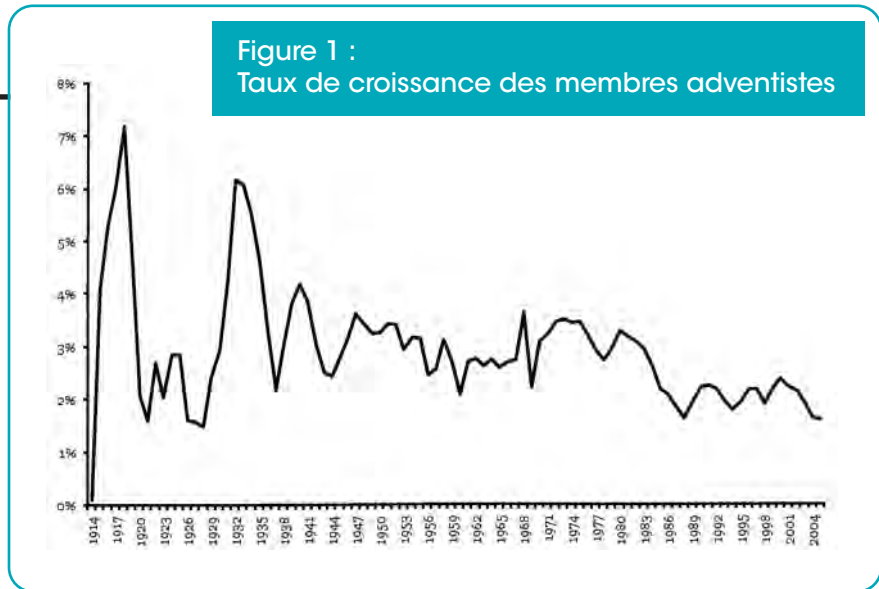
Nous sommes convaincus qu'il n'y a pas un facteur unique qui serait la cause de ce changement radical dans l'église. Au contraire, nous sommes certains qu'un ensemble d'événements, de facteurs, de changements qui affectent l'église et la société, comme les bouleversements générationnels et démographiques, ont contribué à la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Croissance de l'église : une vue d'ensemble

En 2007 l'Église adventiste en Amérique du Nord a baptisé 37 359 personnes. Et pourtant, en examinant ces chiffres dans leur contexte, nous découvrons cette réalité : bien qu'ayant ajouté des membres, nous avons reculé.

1 Taux de croissance des membres³

Le taux de croissance des membres (croissance des membres = [nombre des membres de l'année précédente – apostasies et décès + convertis] / nombre des membres de l'année précédente) dans la Division nord-américaine, depuis le milieu des années 1980, s'est maintenu autour de 2 pourcent ou moins (voir la figure 1). Afin de dépasser le taux de croissance de la population, et ainsi connaître une croissance significative par rapport à la population, l'église doit croître au-delà du niveau de 2 pour cent.



Au cours des cent dernières années, nous avons dépassé le niveau de croissance de 5 pour cent seulement à deux reprises. La première fois, ce fut au cours de la première guerre mondiale, en 1917, et la deuxième fois, durant la dépression en 1935.

Comment savoir ce qu'est un taux de croissance satisfaisant et significatif pour l'église ? Il est possible d'avoir un taux de croissance positif (n'importe quel pourcentage au-dessus de zéro), sans pour autant croître

aussi rapidement que la population. Dans un tel cas le nombre de membres sera toujours croissant, tout en diminuant par rapport au taux croissant de la population. En conséquence, une mesure plus précise de la croissance de l'église inclut le nombre de convertis comme pourcentage de la population. La figure 2 présente aussi bien le nombre absolu de convertis de la Division nord-américaine, que le nombre de convertis par rapport à la population de la Division nord-américaine. Ce graphique révèle



que, de 1913 aux environs de 1982, la croissance en convertis pour la Division nord-américaine s'est relativement bien maintenue par rapport au taux de croissance de la population. Mais à partir de cette date, la moyenne du taux de croissance en membres, se situe en-dessous du taux de croissance de la population.

La population a augmenté de 1,31%, de 1913 à 1975, mais l'église a augmenté de 3,61%. Cependant, de 1975 à 2005, la population a augmenté de 1,09%, alors que l'église n'a augmenté que de 0,06%. Ceci signifie que la présence adventiste du septième jour dans la Division nord-américaine est en baisse. Si le nombre des conversions continue d'augmenter, tout en se maintenant au-dessous du taux de croissance de la population, l'église devient une partie de la population qui diminue, rendant l'accomplissement de sa mission de plus en plus difficile.

David T. Olson, dans *The American Church in Crisis*, montre que la plupart des dénominations passent par un déclin⁴ semblable au phénomène que vit l'Église adventiste du septième jour en Amérique du Nord⁵. D. Olson démontre que le nombre de personnes qui fréquentent toutes les églises est essentiellement resté le même entre 1990 et 2006⁶. Ainsi, les chiffres de fréquentation d'église ont stagné alors que, durant cette même période, la population s'est accrue de 51 millions⁷ d'individus. Donc, la recherche de D. Olson indique que la présence à l'église, en pourcentage de la population générale, a baissé parmi les évangéliques, les protestants en général, et les catholiques⁸.

2 Composition ethnique de l'Église adventiste du septième jour

Non seulement, dans la Division nord-américaine, l'église ne se maintient pas par rapport à la croissance

de la population générale, mais la croissance en membres ne correspond pas non plus à la composition ethnique de la population. Les nouveaux membres dans la Division précitée viennent surtout des descendants de populations africaines. Ce groupe constitue à peu près 30% des adventistes de la Division nord-américaine, comparé à sa proportion de 12,8% de la population. Bien que l'on puisse se réjouir de la diversité de l'église, ce chiffre montre que la Division nord-américaine n'atteint pas effectivement le groupe d'origine caucasienne. Il compose 55% de l'église de la Division nord-américaine, par rapport à 67% de la population en 2005. De même, les hispano-américains représentent 9% de l'église de la Division ; ils constituent 13% de la population. Ceux qui sont d'origines asiatiques, et aussi d'autres ethnies, sont représentés dans l'église à des taux plus proches de ceux de la population.

3 Le vieillissement de l'adventisme

Une autre tendance importante se découvre dans ce qu'on appelle le « grisonnement de l'adventisme »⁹. En 2008, l'âge moyen des adventistes de la Division nord-américaine était de 51 ans, alors que l'âge moyen pour la population était de 36 ans. Ces chiffres signifient que l'Église ne réussit pas très bien à conserver ou à attirer les jeunes. Elle semble survivre grâce aux énergies et ressources des générations passées. Mais si cette tendance au grisonnement se poursuit, que va-t-il arriver à l'Église quand ces générations de soutien s'estomperont avec le coucher du soleil ?

4 La proportion d'Église adventiste du septième jour par rapport à la population de la Division nord-américaine¹⁰

La Division nord-américaine comptait 3.000 églises adventistes

de plus en 2005 qu'en 1913. Le taux de la population générale par rapport au nombre d'églises adventistes a aussi augmenté. En 1913, on dénombrait approximativement 52 000 personnes dans la population générale par église, mais en 2005 on recensait 65 000 personnes pour chaque église adventiste. Ceci indique qu'il y a un besoin urgent d'implanter des églises, si les églises de la Division nord-américaine veulent maintenir leur présence actuelle dans les agglomérations d'Amérique du Nord. L'augmentation de la présence et de la visibilité adventiste dans les populations locales exige des efforts plus prononcés d'implantation d'églises. Si, en 2005, nous avions voulu maintenir le taux de population par rapport à une église, tel qu'il était en 1913, nous aurions dû avoir 6 285 églises (soit près de 1 100 de plus que nous en avons aujourd'hui).

Un autre phénomène qui apparaît dans l'Église adventiste du septième jour en Amérique du Nord est que l'Église moyenne s'agrandit. En 1913, une église moyenne comptait 36 membre alors qu'en 2005, elle en compte presque 200.

5 La productivité par rapport à l'Église et aux membres

Le panorama de la productivité est en train de changer, et généralement pour le pire. (Dans ce contexte, la productivité est une représentation des ressources mises à disposition pour les baptêmes.) La productivité, par rapport aux membres, a baissé depuis 1980. Il faut maintenant 27 membres pour produire un baptême, alors que de 1913 à 1980 il n'en fallait que 15. Le graphique indique que ce chiffre est en augmentation, montant rapidement vers les 30. Alors que ce changement pourrait être la conséquence de l'inefficacité, de l'apathie, ou de l'absence d'engagement de la part des membres, une partie de ce



changement pourrait être aussi le reflet d'un public de plus en plus sécularisé, de moins en moins intéressé par la religion organisée. Le fait est que, avec le passage des années, nous devenons de moins en moins efficaces en évangélisation, et il faut plus de convertis pour en produire un. D'autres dénominations évangéliques officielles se trouvent dans la même situation que nous, ou pire encore. Aujourd'hui, quelque 40 personnes sont nécessaires pour un seul converti dans la Convention baptiste du Sud¹¹ (Southern Baptist Convention), alors qu'en 1913 il n'en fallait que 17.

6 Productivité pastorale

Si la productivité pastorale est définie comme le nombre de convertis par pasteur, alors la productivité pastorale est en augmentation. Cependant, la productivité pastorale a augmenté, aussi bien que diminué, au cours des années. Les meilleures années sont celles qui furent associées à la première guerre mondiale, l'époque de la dépression et la deuxième guerre mondiale. En 2001, elle se situait à quelque neuf baptêmes par pasteur et par an. Ce chiffre serait probablement plus élevé si nous considérons uniquement les pasteurs de terrain (ceux qui exercent leur ministère avec des églises locales), et excluons ceux qui sont dans les Fédérations, Unions et Divisions, dans l'administration, l'enseignement ou d'autres domaines. D'autres facteurs peuvent aussi être associés à la productivité pastorale : le taux de membres par pasteur, et le nombre d'ouvriers bibliques et de colporteurs.

Le taux de membres par pasteur a augmenté, allant de moins de 86 en 1913 à quelque 250 en 2005. Cette tendance a été particulièrement remarquable vers le milieu ou la fin des années 1960. Le nombre de pasteurs consacrés, ou autorisés, dans l'Église

“ L'augmentation de la présence et de la visibilité adventiste dans les populations locales exige des efforts plus prononcés d'implantation d'églises. ”

s'est élevé aux environs de 3 500 au début des années 1980, restant le même depuis cette époque. Cependant, le nombre des ouvriers bibliques et des colporteurs en Division nord-américaine est en baisse. Cette tendance révèle une perte potentielle d'ouvriers de première ligne pour les congrégations.

7 Productivité économique : total de dollars dépensés par converti

En termes de productivité économique, l'Église adventiste dans la Division nord-américaine dépensait 41 000\$ par converti en 2005, alors qu'en 1913 il fallait près de 5 000\$ (valeur 2005) pour le même résultat. Ceci indique une certaine incapacité dans la gestion des ressources : une grande partie des fonds alloués à la dénomination est dépensée pour faire fonctionner la structure de l'église à ses divers niveaux et institutions, faire croître le nombre de membres et soutenir notre système éducatif. Ne faudrait-il pas investir davantage nos ressources directement dans la mission évangélique de l'Église et moins dans son administration ?

Conclusion

Notre recherche montre des tendances majeures inquiétantes dans le domaine de la croissance de l'Église adventiste de la Division nord-américaine. Alors que, comparé au taux de croissance de la population, le taux de croissance de l'Église connaît un déclin, elle utilise de plus en plus de ressources financières pour produire un converti.

Briser ces tendances déroutantes de l'Église adventiste de la Division

nord-américaine exigera plus que quelques petits changements techniques : cela demandera une reconsidération de nos valeurs et de nos méthodes. Dans le prochain numéro de Ministry®, nous proposerons des explications plausibles concernant les tendances actuelles, ainsi que quelques recommandations pour les inverser.



1. L'Église adventiste du septième jour en Amérique du Nord, en tant qu'entité géographique, est composée des Bermudes, du Canada et des États-Unis d'Amérique.

2. Le groupe de 51 personnes comprenait 10 pasteurs, 10 membres laïcs, 8 enseignants au Séminaire, 4 enseignants d'écoles primaires et secondaires, 4 employés d'Union, 3 employés de Division, 2 employés de la Conférence générale et 3 chercheurs.

3. Toutes les statistiques relatives à l'Église adventiste du septième jour viennent du Bureau des Archives et Statistiques de la Division Nord-américaine, <http://www.adventistarchives.org/documents.asp?CatID=279&sortBy=18&ShowDateOrder=True> (May 2008.)

4. David T. Olson utilise les données concernant la présence, et les informations que nous avons rassemblées pour la NAD concernant le fait d'être membre. Pourtant, il est correct de dire que s'il y a un déclin du nombre de membres, il y a un déclin de la présence et vice-versa. Olson, *The American Church in Crisis* (Grand Rapids : Zondervan, 2008).

5. Idem, p.28-32.

6. Idem, p.35.

7. Idem, p.35.

8. Idem, p.36.

9. Monte Sahlin, *Adventist Congregations Today* (Lincoln, NE: Center for Creative Ministry, 2003), p.35, 36. Voir aussi Monte Sahlin et Paul Richardson, *Seventh-day Adventists in North America: A Demographic Profile* (Milton Freewater, OR: Center for Creative Ministry, 2008), p. 5, 6.

10. Les chiffres pour la population proviennent de <http://www.census.gov/> et <http://eh.net>. En 1913, il y avait 97 millions de personnes aux États-Unis et 8 millions au Canada, soit un total de 105 millions pour la Division nord-américaine. En 2005, il y avait 298 millions d'habitants aux États-Unis et 32 millions au Canada, soit un total de 330 millions pour la Division nord-américaine.

11. <http://www.sbhla.org/>



Vous réagissez aux articles de Ministry®

Assimiler les nouveaux membres

→ Cet article (Jane Thayer, *Perspectives pastorales pour assimiler les nouveaux membres*, Ministry 2/2010 et 1/2011) a fait mouche. J'ai été baptisée il y a peu, après environ six mois d'études bibliques avec un jeune couple éduqué dans la foi adventiste. Bien que très familière avec la foi adventiste (mes deux parents ont quitté l'église après avoir étudié dans une université adventiste), je me sens encore comme l'envahisseur d'un territoire étranger. De plus, en tant qu'adulte célibataire entourée de couples et de familles, je me sens comme une intruse. Je connais bien la culture adventiste, et je voudrais tout faire à « la mode adventiste » après avoir testé d'autres dénominations pendant presque toute ma vie d'adulte. Mon désir d'être bien impliquée figure en grand sur ma liste, de même que mon envie de savoir « comment fonctionne » le système à l'intérieur de l'église et comment en faire partie. Il est nécessaire d'aider les nouveaux à se sentir vraiment intégrés et bienvenus, et de ne pas les laisser tomber.

Brenda, courrier électronique.

→ Je crois que cet article vient au bon moment. Nous peinons face aux questions des nouveaux convertis dans notre église. Je souhaite que nous puissions nous unir et fournir un soutien pertinent. Cela prend du temps, mais Dieu n'a-t-il pas dû prendre du temps pour nous ?

Joan Scavella, Nassau, Bahamas.

Théologie émergente

→ J'ai lu avec joie l'article en deux parties de John Jovan Markovic sur le mouvement des églises émergentes (*L'église émergente*, Ministry 2/2010 et *La théorie émergente*, Ministry 1/2011) dans lequel il montre clairement ses dangers inhérents. Avec les changements progressifs et insidieux qui pénètrent dans notre église, et avec de nombreux pasteurs et autres qui craignent d'appeler le péché par son nom, je vous demande avec insistance de communiquer davantage ce message à nos membres d'église. Il n'est pas réservé aux pasteurs. Nous en avons tous besoin !

Janet C. Neumann, courrier électronique.

Où est passé Satan ?

→ Je trouve l'article de Lael Caesar sur Satan (*Mais, où a bien pu passer Satan, le diable ?* Ministry 1/2011) important parce que le sujet de Satan est important. La théologie chrétienne continuera à être relativement faible tant qu'elle ignorera cette assertion centrale du Nouveau Testament. Cependant, j'ai été surpris de n'y trouver aucune référence à l'œuvre de René Girard sur ce sujet. Pour moi, sa pensée concerne pratiquement toutes les préoccupations des exégètes et théologiens modernes « scientifiques », tout en prenant au sérieux le témoignage du Nouveau Testament à propos des dévastations perpétrées par Satan, le diable. Son idée selon laquelle le Nouveau Testament démythologise déjà les références anciennes à Satan, et place son œuvre en tête et au centre du développement de tout mal personnel et social, est brillante et doit être prise en compte par les étudiants sérieux en démonologie aujourd'hui. Son livre, *Je voyais tomber Satan comme l'éclair*, Paris, Grasset, 1999, est un outil excellent pour tous ceux qui cherchent un traitement lisible de ce sujet diaboliquement difficile.

Dean Simpson, Roberts, Wisdconsin, USA.

→ J'ai trouvé l'article de Lael Caesar, à propos de la description biblique de Satan, arrogant quand il congédie d'un revers de main la recherche et la logique contemporaine en citant : « Satan et ses anges peuvent influencer l'exégète. » Il semble dépourvu de discernement pour différencier les formulations historiques des formulations allégoriques de la Bible. Je trouve sa perspective simpliste et mal informée. J'ai, cependant, apprécié sa référence au livre de Francis S. Collins, *De la génétique à Dieu*, Paris, Presses de la Renaissance, 2010.

Jim Frisbie, Église méthodiste unie de Oak Grove, Oak Grove, Oregon, USA.

La réponse de Lael Caesar :

Les explications sophistiquées de René Girard restent d'abord anthropologique. Je suis heureux de m'identifier à son hostilité à l'égard de l'humanisme sécularisé. Ma perception de Satan, comme un être aux origines surnaturelles dont la méchanceté a provoqué tous les désordres sociaux, physiques et autres que nous connaissons, me conduit à des conclusions qui découlent d'une herméneutique radicalement différente. Frisbie et moi sommes d'accord que Francis Collins a écrit un livre significatif, *De la génétique à Dieu*. Et comme l'affirme Collins, sa perspective spirituelle est soumise à sa vision scientifique du monde. Cette dernière accepte la misère totale de la macroévolution comme aboutissant aux humains modernes. Cette perception du Dieu de la Bible qui soutient et fait avancer la vie par l'horreur prolongée de l'explication évolutionniste semble plutôt maladroite et bibliquement inutile. En acceptant la preuve biblique incriminant Satan, les étudiants de la vie, actuels comme anciens, commencent à s'engager à un abord plus responsable de la question épineuse de la théodicée.

AIMO HELMINEN, DMin, est directeur de Media7, cours bibliques par correspondance à Helsinki, Finlande.



Évangélisation par les CAMPS BIBLIQUES D'ÉTÉ

La « Voix de la Prophétie » avec ses cours bibliques par correspondance a commencé ses activités en Finlande en 1948. Au fil des années, elle a offert diverses études de la Bible à plusieurs milliers de Finlandais. Son nom actuel, Media7, facilite ses contacts avec ses 1500 élèves grâce aux cours par correspondance, à la radio et à la télévision.

Chaque année, nous invitons plusieurs de nos étudiants à des programmes missionnaires spéciaux organisés par les églises locales ou par l'école biblique. En plus de cela, tous ceux qui ont terminé un des cours de Bible reçoivent aussi une invitation gratuite pour un camp biblique d'été. La plupart de ces camps sont organisés sur le site adventiste, Camp Kallioniemi, qui est idéalement situé au centre de la Finlande. D'habitude, nous tenons deux camps bibliques d'été de six jours chacun, en juin ou en juillet. Entourés des beautés de la nature et d'une atmosphère amicale, les participants se sentent détendus. La plupart des étudiants viennent au camp avec l'intention et la volonté de se décider à suivre Jésus et devenir membre de l'Église adventiste. En grande majorité, ils ont eu des contacts préalables avec l'Église adventiste, mais

ils sont encore indécis. La moitié des participants environ sont des membres d'église qui soutiennent le camp en y accompagnant leurs amis et en partageant personnellement avec les autres participants.

Le camp biblique est un moyen unique pour assurer un suivi auprès des intéressés que nous avons en Finlande. Bien que cette approche ne soit pas la plus moderne ou la plus innovatrice pour évangéliser, le camp biblique a été expérimenté, développé et adapté aux changements survenus dans la société au fil des années. C'est ainsi qu'il a eu un succès constant, même au sein d'une société de plus en plus sécularisée. Certes, des problèmes existent; mais les avantages contrebalancent les inconvénients. L'œuvre du camp biblique a, jusqu'ici, un rôle important à jouer dans la moisson ou le cycle évangélique de notre petite église de 5000 membres en Finlande.

Un modèle typiquement finlandais

Le programme de camp biblique a commencé il y a environ 50 ans. Il a, jusqu'ici, contribué au baptême de plus d'un millier de personnes. Nous avons une manière adventiste typiquement fin-

landaise d'organiser ces campagnes de moisson auprès des étudiants de la Bible et de nos amis intéressés par notre message. Chaque année, au printemps, nous planifions le programme et commençons par annoncer les camps aux étudiants du cours biblique par correspondance. À cet effet, nous utilisons les pasteurs et les églises locales comme canaux. Plusieurs des pasteurs sont invités à participer en tant qu'orateurs aux camps dans un créneau horaire précis et des sujets préalablement sélectionnés. Les camps sont aussi ouverts aux amis de l'église qui, sans nécessairement être des étudiants du cours biblique par correspondance, ont étudié la doctrine adventiste, visité une église locale et assisté à une campagne d'évangélisation au cours de l'année. De même, la plupart des membres récemment baptisés sont invités à y venir pour grandir dans la foi et encourager d'autres à prendre la décision de suivre Jésus. La Fédération finlandaise joue un rôle majeur en soutenant le camp et en offrant des séjours gratuits pour alléger les frais de ceux qui ont besoin d'aide pour y participer. Chaque camp réunit environ 50 participants et approximativement huit pasteurs ou instructeurs bibliques. Cet effectif convient à la capacité d'accueil du site dont nous disposons.

“ Bien que cette approche ne soit pas la plus moderne ou la plus innovatrice pour évangéliser, le camp biblique a été expérimenté, développé et adapté aux changements survenus dans la société au fil des années. ”

Le programme du camp est conçu de sorte que les principes de base de l'Évangile et les spécificités de notre message soient couverts intensivement. Nous donnons ainsi aux participants une chance de prendre leur décision pour Jésus et pour le baptême. Le camp commence un lundi soir avec une introduction générale au programme de la semaine et un message christocentrique personnalisé. Dans nos camps récemment organisés, le programme quotidien commence le mardi matin à 8h15 avec une étude sur le rôle du Saint-Esprit dans notre vie, pour démarrer la journée. Le thème du Saint-Esprit est ainsi connecté avec Jésus, sa Parole, les dons spirituels et d'autres sujets qui s'y rapportent. Après le petit déjeuner, nous présentons deux autres sujets puis un autre dans l'après-midi. Ces sujets tournent autour des thèmes essentiellement adventistes comme la seconde venue de Jésus, le salut, le sabbat, l'état des morts, le baptême et notre foi prophétique. Chaque jour de la semaine, nous consacrons une période d'environ 45 minutes aux questions-réponses juste avant le repas du midi, en plus de ces exposés bibliques quotidiens. Les participants sont invités à écrire leurs sujets de prière et leurs questions sur une feuille de papier. Ces requêtes sont lues et présentées au

Seigneur, et des réponses sont données aux questions.

Après l'exposé de l'après-midi, les participants sont divisés en petits groupes sous la direction des pasteurs. Ces groupes de huit personnes incluent des adventistes, des non adventistes et un ou deux pasteurs qui dirigent. Durant ces rencontres, les gens créent des relations personnelles les uns avec les autres. Ils ont l'occasion de discuter et d'étudier plus profondément les sujets les plus importants présentés durant les exposés. Des prières d'intercession sont adressées pour divers sujets de préoccupation personnelle et des décisions sont prises.

Les réunions du soir se déroulent dans une atmosphère qui élève spirituellement. Elles sont agrémentées de musique, de chants et de témoignages personnels. Des messages profondément spirituels et revigorants sont prêchés et des appels sont lancés. À la fin de chaque soirée, des prières sont adressées en faveur de ceux qui ont assisté aux réunions et les pasteurs s'entrelient personnellement avec ceux qui ont des besoins spirituels. Chaque soir, les appels ont un objectif spécial. Nous invitons les gens à expérimenter la liberté en Christ et le salut qu'il offre. Nous les

encourageons aussi à le suivre en se faisant baptiser et à devenir membres de la famille de Dieu.

Nous leur laissons un temps libre dans l'après-midi, après le souper et durant la soirée. Beaucoup de Finlandais aiment se détendre dans les saunas que ce soit avant le souper ou après la réunion du soir. Y a-t-il quelque chose de plus agréable que se détendre dans un sauna et nager dans un lac en bonne compagnie par une chaude nuit d'été ? Plusieurs décisions ont été prises dans un sauna, alors que des questions spirituelles sont débattues et que des prières sont adressées.

Le vendredi, une classe baptismale est organisée après le repas du midi et une cérémonie de baptême dans le lac fait suite au culte d'adoration du sabbat. Le sabbat après-midi, une marche est organisée dans la nature dans les collines avoisinantes. Vient ensuite un service spécial d'accueil et de bienvenue pour les nouveaux baptisés. Plusieurs adventistes vivant dans le voisinage ou dont les amis ont été baptisés ce jour-là viennent au camp le sabbat. Le programme prend fin le dimanche matin après des messages spécialement conçus pour encourager les nouveaux baptisés et les autres participants à marcher dans les pas de Jésus par la prière, l'étude de sa Parole et en s'associant à d'autres pour rendre témoignage de son amour pour le monde.

Au cours des réunions, nous organisons un programme pour les jeunes enfants. De nombreux participants nous viennent de diverses régions du pays en vue d'assister au camp. Pour plusieurs, c'est la seule occasion d'apprécier une semaine de rafraîchissement spirituel qu'ils savoureront tout le reste de leur vie. Parfois, nous accueillons aussi des immigrés ou des réfugiés qui connaissent très peu le finlandais, dont certains se sont faits des amis adventistes et ont été baptisés. L'atmosphère du camp incite à l'acceptation, elle ouvre aux ques-

tions, aux discussions et à la quête spirituelle.

Plusieurs nouvelles amitiés ont vu le jour, et, fait plus important, pour plus d'un, l'amitié avec Jésus est devenue plus forte et plus profonde. Nous sommes heureux parce qu'au cours des années écoulées nous avons eu le privilège de baptiser en moyenne 25 personnes chaque année, soit environ 20 à 30 pour cent du total annuel de baptêmes dans tout le pays.

Nous nous réjouissons avec ces gens. Nombre d'entre eux servent encore le Seigneur dans diverses régions du pays et sont membres de nos églises locales. Il est probable que quelques-uns d'entre eux ne fréquentent pas l'église régulièrement ; mais cela ne nous décourage pas. En définitive, les résultats de notre travail pour le salut des âmes seront révélés dans le royaume des cieux avec beaucoup de surprises agréables. Même si nous ne les rencontrons pas tous souvent, plusieurs de ceux qui ont paisiblement étudié nos leçons ou participé à nos camps seront dans le royaume des cieux. Nous avons cependant besoin d'améliorer les aspects suivants : assurer un soutien de qualité aux nouveaux baptisés et rendre plus facile leur intégration dans les églises locales lorsque le camp est terminé et que les gens retournent chez eux. Il nous faut faire un effort spécial pour assister ceux qui, peut-être, résident loin de toute église locale, où ils connaissent très peu de gens. Ceux qui ont des amis dans l'église y restent plus facilement. C'est pourquoi l'évangélisation par l'amitié devient importante à la fois avant et après le baptême. Tout compte fait, les camps bibliques ont eu un effet profond et durable sur la vie de nombreux individus et nous continuerons à organiser ces camps dans l'avenir en vue de l'avancement du royaume de Dieu en Finlande.

Sept étapes importantes

Nous recommandons les camps bibliques tant aux autres fédérations qu'aux églises locales intéressées par les campagnes de moisson. Voici donc sept étapes importantes à franchir dans la planification d'un camp biblique :

- ▶▶ ❶ S'assurer du soutien de la Fédération ou mission. Celle-ci aura besoin d'inclure l'événement dans son budget pour couvrir les frais des invitations gratuites offertes aux intéressés recommandés par les pasteurs ou les évangélistes locaux.
- ▶▶ ❷ Choisir un endroit. Autant que possible, utiliser un site de camp adventiste capable d'assurer un hébergement et des repas modestes.
- ▶▶ ❸ Lancer des invitations aux étudiants des cours biblique et annoncer les camps avec l'offre d'invitations gratuites. Par exemple, vous pourriez décider d'envoyer les invitations à tous ceux qui ont terminé les cours bibliques durant les trois dernières années.
- ▶▶ ❹ Annoncer le camp dans les églises locales et encourager les membres d'églises à y assister et à y inviter leurs amis qui ont manifesté quelque intérêt pour le message adventiste. Au besoin, soyez prêts à les aider financièrement.
- ▶▶ ❺ Choisissez environ huit pasteurs ou évangélistes laïques comme intervenants durant le camp, en vue de travailler avec plus d'efficacité dans les petits groupes ou dans les entretiens individuels. Le rapport devrait être d'un pasteur ou instructeur biblique pour 8 à 10 personnes. N'oubliez pas qu'il vous faut un responsable pour la musique et un chargé du soin des enfants pendant la durée du camp.
- ▶▶ ❻ Planifiez un programme intensif pour six jours avec un plan de prédication évangélique. Incluez des périodes de questions-réponses, des rencontres en petits groupes dans l'après-midi, des services spéciaux d'appels et de prières au cours des soirées.
- ▶▶ ❼ Priez, travaillez et vous verrez les fruits se produire.

Si vous avez besoin de plus d'informations sur les camps bibliques, sentez-vous libres de contacter l'auteur à : aimo.helminen@sdafin.org.



Les camps bibliques : Une réflexion personnelle

En préparant ce numéro du Ministry, j'ai été intrigué par l'article d'Aimo Helminen décrivant la manière dont les gens sont amenés à un camp d'été dans le but d'étudier la Bible. Lors d'un récent voyage en Finlande, j'ai eu l'occasion de passer quelques jours avec un groupe d'étude biblique. Ma visite a confirmé que le programme décrit dans l'article n'est pas seulement de la théorie, mais une action bien concrète. Il était évident pour moi que ceux qui étaient venus au camp biblique étaient des participants enthousiastes au programme. Le camp était un succès à cause du degré élevé d'engagement de ceux qui le coordonnaient. C'est vrai, tant avec les pasteurs, membres de l'équipe, qu'avec les laïques qui ont consacré leur temps de vacances personnelles pour participer à cet événement.

Un jour mémorable du camp a été le sabbat passé ensemble à l'étude et à marcher dans la belle région de lacs près du site du camp. Parmi les temps forts de ce sabbat s'inscrivent la cérémonie de baptême et les récits des personnes qui ont raconté pourquoi ils ont répondu à l'invitation de Jésus-Christ.

Les camps bibliques sont un moyen efficace pour présenter la Parole de Dieu et laisser au Saint-Esprit le temps de faire son œuvre dans la vie des gens. Plusieurs régions du monde pourraient grandement bénéficier de pareils camps.

Nikolaus Satelmajer

CARL P. COSAERT, DMin, est professeur associé de Nouveau Testament et Christia- nisme primitif à l'Université Wala Walla, College Place, Washington, États-Unis.



UN COMMANDEMENT VIOLÉ OU UNE AFFIRMATION D'ESPOIR ?

Mardi après-midi, le 12 décembre 2005. Alors que je triais mon courrier, je suis tombé sur une petite enveloppe écrite à la main. Même si je n'ai pas reconnu le nom inscrit avec l'adresse de retour, j'avais idée qu'elle avait probablement un rapport avec la mort de ma fille de seize ans, Mindy, qui s'était noyée près de cinq mois plus tôt.

Incapable de trouver un travail près de chez nous, Mindy avait décidé de passer l'été à s'occuper de son arrière-grand-mère qui vivait avec sa tante, à trois heures au nord de chez nous. Mindy était très excitée par cette possibilité. Mais, comme la plupart des parents, ma femme et moi avions quelques appréhensions car ce serait la première fois que Mindy passerait du temps loin de la maison.

Quelques jours après le départ de Mindy, je me suis envolé vers la Turquie pour une conférence biblique internationale. Je n'aime pas être si loin de ma famille, mais je pensais que tout irait bien. Malheureusement, ce ne fut pas le cas. Un des pires cauchemars pour les parents est devenu réalité pour moi, quand, tôt un matin, quelqu'un a frappé à ma porte pour m'apporter l'horrible nouvelle : Mindy avait eu un accident. Il fallait que je rentre immédiatement à la maison.

Après l'église, Mindy était allée faire une promenade au bord de la rivière avec le groupe des jeunes de l'église. Après avoir vu une fille traverser la rivière en flottant jusqu'à l'autre rive, Mindy et ses amis avaient décidé d'en

faire autant. Cependant, les filles ne se sont pas rendu compte que le courant était fort au milieu de la rivière, et que juste après un tournant, il y avait une longue série de rapides très dangereux. Ainsi, au lieu de se diriger rapidement vers la rive opposée, elles se sont laissées tranquillement flotter. Avant même de s'en rendre compte, elles se sont trouvées prises dans le courant. Elles ont crié pour demander de l'aide, mais c'était trop tard. Une autre jeune fille s'est jetée à l'eau pour leur venir en aide, mais elle s'est noyée elle aussi. La fille qui était avec mon enfant a réussi à traverser les rapides, et elle s'en est sortie avec quelques égratignures. Ma fille n'a pas eu cette chance.

◆◆◆◆

“

Comment Dieu peut-il permettre une telle chose ? [...] Où était-il quand ma fille avait le plus besoin de lui ? ”

Ma vie a été bouleversée. Comment Dieu pouvait-il permettre une telle chose ? Si une fille avait pu s'échapper, pourquoi ma fille, et celle qui a essayé de la sauver, avaient-elles dû mourir ? Dieu aurait certainement pu les sauver toutes les trois. Où était-il quand ma fille avait le plus besoin de lui ?

Peu après l'accident, j'ai écrit un article racontant ma lutte spirituelle avec Dieu, alors que je cherchais désespérément à quitter la Turquie pour rentrer à la maison. (« My Journey with Jairus » *Adventist Review*, le 23 novembre 2006.) En réponse à l'article, j'ai reçu plusieurs e-mails de personnes qui se sentaient touchées par ma douleur, et qui voulaient nous faire savoir qu'elles nous aimaient. Ainsi, alors que j'ai ouvert cette enveloppe, écrite à la main, je me suis dit que c'était probablement un mot semblable d'encouragement.

J'avais raison. En tout cas en partie.

La lettre—triste, mais...

La première ligne a confirmé que la lettre était bien en relation avec mon article sur la mort de Mindy. « Cher Pasteur Cosaert, disait-elle pour commencer. Nous avons été très attristés et impressionnés par l'histoire de Mindy... » Mais la deuxième phrase commençait avec le mot « cependant ». J'ai immédiatement senti que cette lettre n'était pas ce que nous attendions. Mes mains se sont mises à trembler, et un ensemble étrange d'émotions a commencé à se développer en moi, alors que je lisais et relisais la lettre.

Cher Pasteur Cosaert,

Nous avons été très attristés et impressionnés par l'histoire de Mindy dans la Review. Cependant, mon mari et moi avons un grand souci.

Alors que nous élevions nos enfants, nous avons fortement insisté sur És 58.13,14 pour nous indiquer comment véritablement honorer le Sabbat. Il semblerait que flotter ou nager soit plutôt notre propre plaisir. Nous avons vu le fils d'un ami mourir, alors qu'il faisait du ski nautique sur le lac Shasta ; et un autre garçon, à La Sierra, qui est allé faire du ski sur la neige un Sabbat, a eu un accident, et est devenu paraplégique. Quelle est la valeur du plaisir ?

Qu'est-ce que « faire son propre plaisir » comprend ? Nous pensons qu'il faudrait accorder une grande attention à ces versets. Et enseigner à nos enfants d'honorer le Sabbat de Dieu. Nous nous demandons si vous insistez là-dessus auprès de vos étudiants, et de votre famille.

En tant que parents âgés, il est pénible de constater les compromis que les jeunes parents font avec le monde, plutôt que de s'en tenir fermement aux principes de Dieu.

Nous prions que vous réfléchissiez à ce texte et en faisiez un sujet de prière.

Cordialement.

Je ne pouvais croire ce que je lisais. Je sentais comme si quelqu'un avait saisi mon cœur, encore accablé de tant de douleur, et l'avait écrasé encore plus. À un moment où je devais lutter pour m'accrocher à ma foi en un Dieu d'amour, au milieu d'une telle tragédie, un collègue chrétien, quelqu'un qui ne connaissait pas ma famille, s'était senti obligé de m'écrire une lettre, non pas pour exprimer de la sympathie, mais une condamnation. Ne pouvant y croire, j'ai relu la lettre plusieurs fois, espérant que mes yeux m'avaient trompé. Mais la seule chose qui avait échappé à mes yeux, était écrite dans la lettre au-dessous la signature : « Bonne journée ! »

J'avais tellement mal. Ma première envie a été de déchirer la lettre. Mais je ne l'ai pas fait. J'ai décidé plutôt de la conserver. Et je suis heureux de l'avoir fait. Est-ce que les remarques de l'auteur avaient pour intention de me faire du mal ? Je ne sais pas, mais j'espère que non. Ce que je sais, c'est que l'auteur était très sérieux sur le sujet. Était-il insensible ? Certainement ! Mais avait-il raison sur ce qu'il disait ? Son utilisation d'És 58 était-elle correcte ? Dieu a-t-il vraiment voulu punir ma fille d'avoir décidé d'aller à la rivière un Sabbat après-midi ? Bien que ce fût douloureux pour moi, j'ai décidé d'examiner És 58.13. Ce que j'ai découvert en le faisant m'a surpris.

Le sabbat et notre propre « plaisir »

És 58.13, 14, dit : « Si tu tiens ton pied pendant le sabbat, pour ne pas

◆◆◆◆

faire ton plaisir en mon saint jour, si tu fais du sabbat tes délices, pour sanctifier l'Éternel en le glorifiant, et si tu l'honores en ne suivant point tes voies, en ne te livrant pas à tes penchants et à de vains discours, alors tu mettras ton plaisir en l'Éternel. »

És 58.13,14 est une puissante déclaration sur l'importance du Sabbat. Ésaïe présente le Sabbat comme une institution sacrée, tellement sacrée que nous devons faire attention à ne pas le fouler aux pieds, comme s'il n'était pas différent de n'importe quel autre jour. En même temps, cependant, le passage est équivoque. Il dit que nous ne devrions pas faire notre « plaisir » en ce jour. Que veut dire plaisir ?

Quand j'étais jeune, j'ai grandi avec l'idée que « ne pas faire ton plaisir » voulait dire qu'on ne pouvait rien faire d'amusant. Mes parents rentraient de l'église, et faisaient une longue sieste, alors que mon frère et moi n'avions

pas la permission de faire grand-chose, sinon dormir, rester assis, ou aller nous promener. Nous avions l'idée que le test pour déterminer ce qu'il fallait faire, ou ne pas faire, le Sabbat, était que si on y éprouvait du plaisir, il ne fallait pas le faire. Fréquentant l'église depuis plusieurs années, je sais maintenant que ce verset est certainement la raison pour beaucoup de montrer les autres du doigt.

Le mot hébreu traduit par « plaisir » est *chephez*¹. Ce mot apparaît 38 fois dans l'Ancien Testament, et peut faire référence à une variété de choses suivant le contexte. Il est employé pour décrire des paroles ou le pays : « paroles agréables, pays de délices » (Ec 12.10 ; Mi 3.12). Il est employé pour la personne juste qui « trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel » (Ps 1.2). Il est aussi utilisé pour parler d'une chose que l'on voudrait avoir : « Salomon donna à la reine de Séba tout ce qu'elle désira, » (1 R 10 :13)².

Puisque le contexte est si important pour comprendre le sens spécifique de ce plaisir et de ces délices, il est utile de noter que le même mot qu'Ésaïe emploie au chapitre 58, verset 13, est aussi employé au verset 3. Ésaïe écrit : « Voici, le jour de votre jeûne, vous vous livrez à vos penchants (plaisirs), Et vous traitez durement tous vos mercenaires. » Là où la poésie anglaise s'appuie sur la répétition de mots qui ont le même son, la poésie hébraïque s'appuie sur la répétition d'idées semblables, en lignes parallèles. On en trouve un exemple dans És 58.1 où « crier à plein gosier » est en parallèle avec « Élève ta voix comme une trompette », et « iniquités » est en parallèle avec « péchés ». Le parallélisme du verset 3 entre penchants (plaisir) et oppression (traiter durement) montre que, dans l'esprit d'Ésaïe, plaisir ne fait pas simplement

référence à quelque chose d'agréable, mais se rapporte au domaine des affaires. La version English Standard propose « affaire » (business) comme alternative au mot plaisir dans És 58. Dans ce contexte, l'utilisation du mot plaisir dans És 58.13 fait référence à l'oppression sociale, et à l'injustice, décrites dans d'autres livres prophétiques, tels qu'Amos.

Dans un monde motivé par la croissance économique et l'accumulation des richesses, És 53.13 a un message important pour aujourd'hui. Le sabbat nous rappelle qu'il y a plus dans la vie que le seul profit personnel. Le sabbat nous rappelle nos racines : c'est un jour pour grandir dans la foi, et renouveler nos relations avec amis et famille. Appliquer le passage à une sortie dans la nature, un Sabbat après-midi, c'est placer És 58.13 hors contexte.

Il est important de comprendre la manière dont Ésaïe a employé le mot « plaisir » au chapitre 58, il nous faut aussi considérer le contexte littéraire plus large du chapitre tout entier.

Le contexte centré sur le cœur

Ésaïe 58 se divise en trois sections : versets 1-5, 6-12, et 13, 14. Dans la première section, Dieu demande des comptes à Israël à cause de ses transgressions. Mais Israël prétend être surpris, insistant sur le fait qu'il observe les jours de jeûne. Le problème, dit Dieu, n'est pas avec les actions d'Israël, mais avec son cœur. L'expérience religieuse s'est réduite à une simple série de rites. Son cœur n'y est plus. Plutôt que de saisir le sens spirituel qui était symbolisé par l'expression extérieure de sa foi, il n'agissait que de manière machinale.

“Je l'avais jugée sur son apparence extérieure, alors qu'en réalité, elle était plus semblable à Jésus que j'aurais pu l'imaginer, car elle était prête à donner sa vie pour chercher à sauver celle d'une autre, ma fille.”

Puis dans les versets 6-12, Dieu explique clairement, et d'une manière artistiquement surprenante, que la véritable religion vient du cœur, et s'exprime par la manière dont la grâce est offerte aux autres. L'invitation à détacher les chaînes de la méchanceté, partager son pain avec celui qui a faim, dénouer les liens de la servitude, résume correctement le ministère de Jésus. Et au cœur de la description se trouve le verset 9, où Dieu déclare que la chose qui devrait être absente de la vraie religion, c'est de montrer les autres du doigt.

Vu dans ce contexte, il est clair qu'Ésaïe 58 n'est pas centré sur la loi, mais sur le cœur. Le sabbat y est mentionné dans le cadre d'une adoration authentique, enracinée dans le cœur. Quand le verset 13 est détourné de son contexte, il est facile de perdre la signification de ce que le passage veut réellement dire. Une religion centrée sur la loi nous concentre tellement sur nous-mêmes que notre vision des autres en devient déformée. Au lieu de voir les autres au travers les yeux de Jésus, remplis de compassion, nous ne les voyons que l'extérieur : en nous demandant s'ils arriveront ou non à atteindre nos normes de conduite.

La transgression d'un commandement, ou l'affirmation d'une espérance ?

Dans la lettre que j'ai reçue, tout ce que les auteurs pouvaient voir dans l'histoire de la mort de ma fille était ce qu'ils pensaient être la transgression d'un commandement. Pour une raison ou une autre, ils ne pouvaient voir les rêves et les attentes d'une fille de 16 ans, qui lui furent tragiquement arrachés en l'espace d'un instant ; et incapables de voir une famille brisée, qui ne sera plus jamais la même. Qu'en est-il de nous, si tout ce que

nous voyons n'est que la transgression d'un commandement ?

Mon intention en partageant la lettre que j'ai reçue n'est pas de solliciter la condamnation de son auteur. Non, cela ne serait pas chrétien non plus. Je partage cette lettre parce qu'elle nous rappelle que nous ressemblons plus à son auteur que nous ne l'imaginons. Bien que probablement nous ne le dirions pas si franchement dans une lettre, si nous sommes honnêtes, nous avons pensé et agi nous-mêmes de la même manière en critiquant les autres.

Lors d'un culte du vendredi soir, quelques semaines avant la mort de Mindy, au moment d'un appel pour une offrande en faveur d'étudiants en difficulté, une jeune fille d'âge universitaire fut invitée à s'approcher pour partager avec nous la différence qu'une éducation chrétienne a faite dans sa vie. Je n'ai pas saisi son nom, et à l'époque cela n'avait pas d'importance. Une seule chose me sautait aux yeux : cette fille avait le cheveux franchement colorés en rouge. Cela m'a choqué. J'ai immédiatement pensé : « Il devait certainement y avoir une meilleure représentante ». Ma conscience m'a rapidement reproché de la juger par son apparence extérieure. Je me suis senti encore plus coupable après avoir entendu comment Christ avait changé sa vie. Ayant été maltraitée dans son enfance, une famille chrétienne l'avait adoptée et, au travers de leur amour, elle avait découvert combien Dieu l'aimait aussi. Mes yeux m'avaient égaré.

Cependant, ce n'est que plus tard que j'ai pleinement compris combien mes premières pensées avaient été malavisées. Peu après la mort de ma fille, j'ai appris que la fille héroïque qui avait offert sa vie en cherchant à sauver ma fille n'était autre que la fille aux cheveux rouges. Je l'avais jugée

sur son apparence, alors qu'en réalité, elle était plus semblable à Jésus que j'aurais pu l'imaginer, car elle était prête à donner sa vie pour chercher à sauver celle d'une autre, ma fille.

La perte d'un être bien-aimé, et surtout d'un enfant, est certainement le plus grand défi à la foi en un Dieu aimant. Mais ce n'est pas là le seul problème. Tout aussi éprouvante est la manière dont nous, chrétiens, nous traitons les autres. La vie dans ce monde est remplie de douleur. En tant que disciples de Jésus, nous pouvons certainement faire beaucoup pour rendre ces situations plus supportables, et encourager ceux qui sont blessés, plutôt que de les condamner. Nous ne savons tout simplement pas ce que Dieu fait dans le cœur d'une personne, quoi que nous pensions de ses actions.

J'ai été encouragé quand, récemment, j'ai appris que le jour où Mindy est morte, elle s'était levée à l'église, et avait dit à sa classe combien elle aimait Jésus, et désirait le servir pour toujours. Nous ne pouvons pas toujours comprendre pourquoi les choses arrivent, pourtant nous avons confiance que le jour où Mindy a eu le plus besoin de Jésus n'a pas été le jour où elle s'est noyée. Non, le jour où Mindy aura le plus besoin de Jésus est le matin de la résurrection, et ce jour-là, il sera là pour elle, pour nous tous. Puisse ce jour arriver bientôt !



1. R. Laird Harris, Gleason L. Archer Jr., et Bruce K. Waltke, eds, *Theological Workbook of the Old Testament* (Chicago: Moody Press: 1980), vol. 1, p.310.

2. Sauf indication contraire, les versets sont traduits à partir de la version English Standard

GODWIN N. AJA, PhD, est professeur d'éducation sanitaire et assistant directeur du bureau de recherches et de coopérations internationales à l'université Babcock, à Ilishan-Remo, Nigeria.



GAIUS A. UMAHI, PhD, est pasteur et professeur de religion à l'université Babcock à Ilishan-Remo, Nigeria.

ENCOURAGER **L'EMPATHIE** POUR LES VICTIMES DU **VIH/SIDA**

Certaines nations passent graduellement de la négation catégorique ou des croyances superstitieuses concernant le VIH/SIDA à l'acceptation de sa réalité et du danger qu'il représente. Dans certaines parties de l'Afrique, par exemple, on croit que le VIH/SIDA est une sorte de mauvais sort ou un envoûtement infligé à une victime par un ennemi ou par des esprits méchants. Même au sein de certaines communautés religieuses, plusieurs classent les sidéens comme des pécheurs qui ne méritent ni pitié ni sympathie parce que leur mauvais comportement sexuel pourrait être à l'origine de leur maladie.

Ce genre de croyance s'inscrit dans la veine de ce que Luc a écrit à ce sujet au chapitre 13 de son évangile. De l'avis de certains, les malheurs qui s'étaient abattus sur un petit groupe de Galiléens (Pilate a mêlé leur sang à leurs sacri-

fications), étaient la conséquence directe de leurs péchés. La réponse de Jésus est impressionnante : « Il leur répondit : Croyez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous également. »

Ou bien, ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous également. » (Luc 13.2-5).

Au temps de Jésus, le problème du SIDA était inconnu. En dépit de cela, nous pouvons beaucoup apprendre de son exemple sur notre attitude à l'égard de ceux qui sont, quelle qu'en soit la raison, catalogués comme des exclus de la société.

Cet exemple est particulièrement important au moment où nous luttons contre la plaie du VIH/SIDA en Afrique et ailleurs.

Certaines précisions

On ne peut pas contracter le VIH/SIDA en se tenant par la main, en se donnant une poignée de mains ou une accolade, par des piqûres d'insectes ou par le fait de travailler ou marcher avec les gens. On ne le contracte pas non plus à travers la toux, l'éternuement ou l'utilisation de toilettes communes. Le virus se transmet par le biais de la transfusion de sang infecté, par le contact direct avec le sang infecté, les fluides corporels infectés par la muqueuse des membranes ou une déchirure de la peau, l'usage d'aiguilles contaminées, la transmission mère-enfant (à travers l'allaitement maternel), et principalement,

♦♦♦♦

la relation sexuelle avec une personne infectée¹. Ce dernier moyen de transmission est, de toute évidence, le plus courant à travers le monde². Les statistiques sont troublantes. Rien qu'en Afrique, on estime que 22,4 millions de personnes vivent avec le VIH³. De manière très significative, le fléau a considérablement réduit l'espérance de vie. Par exemple, en 2008 seulement, environ 1,4 million de gens sont morts du SIDA en Afrique sub-saharienne et 1,9 million ont attrapé le VIH⁴. L'espérance moyenne de vie, en Afrique sub-saharienne, s'élève actuellement à 52 ans alors qu'elle serait de 62 ans en l'absence du SIDA⁵.

Le Nigéria aussi lutte réellement avec ce problème. Bien que la prévalence soit faible (3,6 %) comparée avec le reste de l'Afrique, ce pourcentage équivaut à 3 millions de sidéens⁶. Parmi eux, un pourcentage significatif est mort en grande partie à cause de la carence en médicaments antirétroviraux et par manque de compassion. Le facteur de stigmatisation qui en résulte est spécialement troublant et devrait inciter les chrétiens à prendre du recul pour examiner de près la manière dont ils pratiquent leur foi.

Exemples bibliques

Presque chaque adepte de la foi chrétienne reconnaît que le ministère de Jésus était centré sur l'enseignement et la guérison. Il entretenait des relations avec les saints et les pécheurs, avec les malades comme avec les gens en bonne santé, même avec les parias et les exclus de la société. Dans son livre sur le ministère du Christ, Ellen White affirme que « le Sauveur du monde passait plus de temps et dépensait plus d'énergie à guérir les malades qu'à prêcher »⁷.

L'un des exemples du contact compatissant de Jésus avec la maladie, c'est sa rencontre avec le lépreux rapportée dans Marc 1.40, 41 : « Un lépreux

vint à lui ; et, se jetant à genoux, lui dit d'un ton suppliant : Si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha, et dit : Je le veux, sois pur. » (C'est nous qui soulignons). D'après le contexte, Jésus était en tournée de prédication et de guérison en Galilée lorsqu'il fut approché par ce lépreux. Avant d'analyser le texte, considérons la situation des lépreux et leur relation avec la société aux temps bibliques.

Il n'est un secret pour personne que la vie d'un lépreux parmi les Juifs était celle du rejet et de la condamnation. « De toutes les maladies connues en Orient, la lèpre était la plus redoutée. »⁸ En effet, quiconque avait été diagnostiqué lépreux par le sacrificateur, était séparé de sa famille, retranché de l'assemblée d'Israël, et « condamné à s'associer avec ceux qui étaient affligés d'un mal identique »⁹. Les exigences de la loi étaient inflexibles. Même les rois et les gouverneurs ne pouvaient y échapper¹⁰. Frappé par ce terrible mal, un monarque devait promptement abandonner le sceptre et fuir loin de la société.

Appliquons l'histoire telle qu'elle est racontée dans Marc au problème du VIH/SIDA : « Maintenant, un malade du VIH/SIDA vint à Lui, Le supplia, se mit à genou devant Lui et dit : "si tu veux, tu peux me guérir". Alors, Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha, et dit : Je le veux, sois pur. » Notez que dans la réponse de Jésus, il est d'abord question de compassion. Le mot grec employé ici, *splagchnistheis*, est l'aoriste de *splagchnon* qui peut signifier « le gros intestin, le viscère ; les entrailles, les intestins, ... les affections du cœur, les tendres affections »¹¹. Sa forme déponente, *splagchniszomai*, signifie « être pris de pitié, être ému de compassion »¹².

Ainsi, très sensible à la situation de cette victime, Jésus prit ses distances avec les impitoyables prescriptions

concernant cet homme affligé. Il n'a pas commencé par rechercher la raison de sa maladie, mais a étendu la main et l'a touché. Cette action suggère que face aux défis sanitaires critiques, la compassion et l'action conviennent mieux que les interrogations rigoureuses, les examens et les récriminations. Remarquez que Jésus aurait pu guérir le lépreux seulement par la parole, mais il a appliqué, du même coup, le toucher de Sa main en vue d'exprimer le sentiment de compassion.

Matthieu a consigné un autre exemple de Jésus manifestant sa compassion (Mt 20.29-34). Ici, Jésus et ses disciples venaient tout juste de quitter Jéricho. Ils étaient en route pour Jérusalem. Sur le chemin, deux hommes aveugles ayant entendu Jésus passer par là se sont mis à crier : « Aie pitié de nous, Seigneur, Fils de David! » (v.30). Le mot grec employé ici, *eleéson*, est à l'impératif, le mode du commandement impliquant l'action d'avoir « pitié, miséricorde, compassion. »¹³ Oui ! La cécité ne peut être comparée au SIDA ; néanmoins, c'est une condition effrayante¹⁴. À la question de Jésus, « Que voulez-vous que je vous fasse ? », les deux ont répondu : « Que nos yeux s'ouvrent » (v.32). Encore une fois, la question de Jésus montrait combien Il était sensible à la situation des gens. Le verset 34 dit : « Ému de compassion, Jésus toucha leurs yeux ; et aussitôt ils recouvrèrent la vue, et le suivirent. »

Une lecture attentive de ce passage révèle que la multitude (ses disciples inclus) a essayé de saborder la requête de ces hommes aveugles. Le verset 31 dit que « La foule les reprenait [Grec *epetimesen*], pour les faire taire ; mais ils crièrent plus fort : Aie pitié de nous, Seigneur, Fils de David! » (C'est nous qui soulignons). Ce mot grec qui vient de *epitimaó* signifie « imposer une pénalité, mettre en accusation ; imposer un délai, reprendre, réprimander, censurer, blâmer, exhorter »¹⁵.



Une fois de plus, nous voyons Jésus, radicalement, prendre ses distances avec les convictions philosophiques et idéologiques du peuple. Son action était motivée par une passion intérieure pour guérir les cœurs endoloris physiquement ou spirituellement. Les gens croyaient probablement que la cécité était la manifestation extérieure d'un péché intérieur. C'était aussi un de leurs arguments majeurs à l'encontre de qui-conque souffrait de la lèpre.

Il est ainsi évident que la compassion sincère devrait être envisagée comme un outil important dans l'approche du problème du VIH/SIDA ; un outil que nous autres chrétiens ne devons pas ignorer.

L'histoire de Chikaoria, un appel à l'action

Une jeune femme du nom de Chikaoria¹⁶ a attrapé le SIDA en 1998 alors qu'elle était étudiante. Elle en est morte. Plusieurs ont soutenu que sa mort ne provenait pas du virus lui-même mais a été précipitée par la stigmatisation et le manque de compassion. Elle a été rejetée par sa famille, condamnée par son église et traitée comme une Osu¹⁷ par son entourage. Dans son exaspération et sa frustration résultant directement du manque de compassion des gens, elle a bu du poison et en est morte. Nous pouvons éviter la mort prématurée des sidéens lorsque nous les soutenons, prenons soin d'eux et leur tendons des mains secourables.

Face à pareille tragédie, qu'est-ce qui peut être fait ? Une autre femme d'Afrique du Sud infectée du virus et qui a souhaité garder l'anonymat déclare que « Vivre avec le VIH n'est pas facile, surtout si vous êtes le seul employé qui soit testé positif dans une organisation où les autres membres du personnel sont négatifs ou bien ne connaissent pas leurs situations.¹⁸ » Pour servir sans discrimination ceux qui sont testés positifs aussi bien que ceux

qui sont négatifs, tous les segments de la société, l'église en particulier, doivent énoncer différentes manières de faire passer dans la réalité les points suivants : éducation, compassion, visite et provision.

La seizième Conférence internationale sur le SIDA, tenue à Toronto, Canada, du 13 au 18 août 2006 a fait la promotion du thème « Time to Deliver » (L'Heure de la Délivrance) qui a mis en exergue des objectifs incluant la plupart des points cités plus haut. Il est vraiment nécessaire de faire l'éducation des masses pour alerter l'opinion publique.

Ce point est important pour chacun, infecté ou non. Ceux qui ont été infectés ont grand besoin d'être éduqués. Les fausses suppositions peuvent être corrigées. Par exemple, obiri n'aja ocha (une maladie qui guérit dans la tombe), l'appellation Igbo pour le SIDA, est à la fois effrayante et excessive. Elle insinue qu'avec le SIDA, la mort est garantie. Cette traduction Igbo ignore que d'autres maladies en phase terminale aboutissent aussi à la tombe. Les victimes vivant dans pareils environnements doivent se rappeler qu'avec la prière, les médicaments antirétroviraux, une attitude positive, un style de vie sain, un malade du SIDA peut vivre sa vie pleinement.

En gros, il devrait y avoir une sensibilisation à grande échelle des groupes religieux. Cette éducation de base devrait viser les habitants des milieux ruraux au cours de leurs diverses festivités et célébrations. On devrait organiser des séminaires et des ateliers avec des experts capables d'éduquer ceux qui vivent dans ces endroits ruraux.

De même, ceux qui ne sont pas infectés doivent apprendre le tact à exercer envers les malades. Ceux qui sont sains devraient savoir que ceux qui souffrent du SIDA n'ont pas tous été sexuellement infidèles et irresponsables. Et même s'ils l'avaient été, ils demeurent des personnes qui ont besoin d'aide, et les chrétiens devraient les aider.

Le fait qu'un employé de l'hôpital pourrait être infecté en manipulant de façon incorrecte le fluide corporel d'un patient infecté devrait nous rappeler que nous devrions exercer la modération dans nos jugements. Par exemple, il y a quelque temps, le directeur médical et d'autres membres du personnel de l'Hôpital Universitaire de Lagos ont été mis à pied à cause d'un bébé à qui avait été « par inadvertance, transfusé du sang infecté¹⁹ ». Cet incident a soulevé l'indignation nationale et du même coup envoyé de puissants signaux à d'autres les enjoignant à se montrer beaucoup plus prudents. En outre, ceux qui ne connaissent pas leurs situations devraient être encouragés à se faire tester pour aider à prévenir une plus grande propagation de la maladie.

Le facteur crucial consiste à avoir de la compassion envers les sidéens. Selon des exemples bibliques, Jésus, la pierre angulaire du christianisme, a manifesté la plus grande compassion pour les « victimes du SIDA » de Son époque. H. Luccock observe que la guérison du lépreux de Marc 1.41 « était une expression de la sympathie et de la compassion spontanées de Jésus ». Il poursuit : « C'est une expression de ce que nous rencontrons maintes et maintes fois dans le récit des évangiles, le fait que rien moins qu'un contact personnel avec l'individu en difficulté ne pourrait satisfaire Jésus.²⁰ »

Cette idée est solidement corroborée par Ellen White lorsqu'elle écrit : « Les tendres sympathies de notre Sauveur étaient éveillées pour l'humanité souffrante et déchue. Si vous voulez être ses disciples, vous devez cultiver la compassion et la sympathie. L'indifférence face aux malheurs des humains doit faire place à un vif intérêt pour les souffrances des autres.²¹ »

La compassion et la tolérance exprimées envers les sidéens réduiront les effets de la pandémie. La manifestation d'une tendre pitié devrait exclure toute forme de stigmatisation.



Faites-nous part de votre opinion sur nos articles.
Envoyez-nous un courriel à
bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou écrivez-nous à
Bernard Sauvagnat, B.P. a00
77193 Dammarie-les-Lys Cedex, France

L'un des objectifs de la seizième Conférence internationale sur le SIDA tenue au Canada était de « soutenir l'engagement et la déstigmatisation des sidéens et des travailleurs professionnels du VIH/SIDA²² ». Le fait demeure évident tant que les gens ne renonceront pas à leurs habitudes de stigmatiser leurs concitoyens, hommes ou femmes souffrant du VIH/SIDA. Selon les estimations, il en mourra beaucoup plus encore ; pas tellement en raison des causes liées à la maladie elle-même mais en raison des stigmates associés au problème.

Un autre facteur concerne les visites. Visiter les malades peut avoir un impact positif sur leur santé. Lorsque nous apprenons à visiter et à prier avec les victimes de cette maladie, nous pouvons faire une différence dans leurs vies.

En dernier ressort, les sidéens doivent être approvisionnés en conséquence. Il existe toutes sortes d'appels internationaux et locaux stimulant les gens à donner pour aider ceux qui souffrent de cette maladie. « Compassion AIDS Initiative » en est une. « Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria » est une autre organisation internationale qui alloue de l'aide financière aux nations pour soutenir les sidéens. Ainsi en est-il d'ADRA, l'Agence adventiste d'aide et de développement. Sous cet aspect, toute la rhétorique ne sera d'aucune utilité, à moins que tous, nous nous acquittions honnêtement de nos responsabilités en répondant aux besoins des sidéens. En termes réels, notre compassion devrait se traduire en quelque chose de plus tangible : de l'argent ou d'autres aides de valeur.

Conclusion

En un sens, nous l'avons montré, les chrétiens sont invités à être compatissants envers les sidéens. Si plus d'éducation concertée, de tendre compassion, de visite et un généreux approvisionnement étaient ajoutés au tableau, on verrait un panorama sani-

taire plus radieux pour l'Afrique et le monde entier. Jésus nous a fourni des exemples sur la manière dont nous traitons les exclus de la société. Il est notre modèle. Il est temps de l'imiter. Le suivre fera beaucoup mieux que tout ce que nous avons fait jusqu'ici.



1. University at Albany, SUNY, « UA HIV/AIDS Info: How HIV Is Transmitted, » consulté le 12 mars 2010, http://www.albany.edu/sph/AIDS/aids101_2.html.
2. Kaiser Family Foundation, « HIV/AIDS: How Is HIV Transmitted? » consulté le 12 mars 2010, <http://www.globalhealthreporting.org/diseaseinfo.asp?id=277>.
3. AVERT, « HIV and AIDS in Africa, » consulté le 11 février 2010, <http://www.avert.org/hiv-aids-africa.htm>.
4. Ibid.
5. Ibid.
6. AVERT, « HIV & AIDS in Nigeria, » <http://www.avert.org/aids-nigeria.htm>.
7. Ellen G. White
8. Ellen G. White, *Jésus-Christ* (Dammarie-les-Lys Cedex, France, Édition Vie et Santé, 2000 p.246
9. Ibid.
10. Ibid
11. Harold K. Moulton, ed., *The Analytical Greek Lexicon* (Grand Rapids, MI: Zondervan, 1977), p.373.
12. Ibid.
13. Id. p.131.
14. La cécité est une maladie redoutée par plusieurs. Pour le moment, cette peur est atténuée grâce à l'invention du système Braille et d'autres aides pour les aveugles.

“ Il est ainsi évident que la compassion sincère devrait être envisagée comme un outil important dans l'approche du problème du VIH/SIDA ; un outil que nous autres chrétiens ne devons pas ignorer. ”

15. Moulton, *The Analytical Greek Lexicon*, P.162.
16. Un pseudonyme
17. Un Osu est un esclave religieux qui a été consacré au service du dieu de celui qui l'a dédié. C'est l'une des pratiques contradictoires de la prétendue idéologie égalitaire Igbo. Bien que cette pratique ait été légalement abolie en 1956, le système de caste Osu n'a pas encore disparu. Cependant, il est intéressant de noter que sur le territoire Igbo, les Osu ont été parmi les premiers à accepter l'éducation occidentale, les idées religieuses et d'autres opportunités économiques.
18. Royal Tropical Institute, « Living With HIV in a HIV-Negative Workplace, » *Exchange on HIV/AIDS, Sexuality and Gender* (décembre 2005): p.5.
19. Le cas du bébé Eniola a suscité d'interminables palabres sur le plan médical à l'Hôpital universitaire de Lagos. Il a fait la manchette de la presse écrite et télévisée. Le problème a commencé lorsque Eniola a été testé positif alors que ses parents n'avaient pas le SIDA. Les investigations subséquentes ont révélé que le sang administré à l'enfant était infecté. Après quelques semaines, le Ministre de la Santé d'alors, Eyiitayo Lamba, a appliqué les recommandations du gouvernement fédéral qui incluaient, entre autres, la révocation du directeur médical.
20. Halford E. Luccock, « Exposition [on Mark 1:41], » in *New Testament Articles: Matthew, Mark, vol. 7 of The Interpreter's Bible*, George Arthur Buttrick, ed. (Nashville: Abingdon-Cokesbury Press, 1951), p.667.
21. Ellen G. White, *Counsels on Health* (Mountain View, CA: Pacific Press, 1951), p.34.
22. « Conference Overview, » in *XVI International AIDS Conference: General Information*, <http://www.aids2006.org/admin/images/upload/952.pdf>. (PLWHAsmeanpeoplelivingwithHIV/AIDS.)

BONITA JOYNER SHIELDS, MA, a été pasteur. Elle est actuellement rédactrice pour le département de l'Ecole du Sabbat et de l'Évangélisation de la Conférence Générale à Silver Spring, Maryland, États-Unis.



L'APPRENTISSAGE qui TRANSFORME

C'est par défi que Clarence est venu pour la première fois à l'église. Il avait promis à son ami pasteur qu'il viendrait une fois à l'église si le pasteur le battait deux fois au jeu de dames. Le pasteur a gagné et, la semaine suivante, Clarence s'est retrouvé à l'église. Il a été touché par la parole de Dieu et par l'amour de l'assemblée et finalement lui, sa femme et ses enfants ont été baptisés.

Quelques semaines plus tard, Clarence, en proie à une grande perplexité, est allé voir son pasteur. Il ne savait pas comment vivre une vie chrétienne. « Avant mon baptême, me dit-il, si tu étais venu me voir et que tu m'avais dit que tu voulais devenir footballeur, je ne t'aurais pas simplement donné un accord, mais je t'aurais *montré* comment on devient un footballeur. Aujourd'hui j'ai besoin que quelqu'un me montre comment vivre une vie chrétienne. »

La plupart du temps, ceux d'entre nous qui sont des chefs spirituels peuvent apprendre efficacement à leurs membres d'église *pourquoi* il est important d'être un disciple du Christ. Mais souvent, nous en restons là et nous négligeons d'enseigner à nos membres comment vivre en disciple. Les deux éléments sont importants pour l'évolution spirituelle d'un chrétien. Mais comment pouvons-nous, en tant que pasteurs, prolonger notre enseignement par ce qu'on appelle « l'apprentissage qui produit une transformation », c'est-à-dire un enseignement ayant pour but non seulement d'informer, mais également de transformer ?

En tant que rédactrice, je travaille avec des collègues ayant de bonnes formations académiques. Cela m'aide à apprécier l'importance de joindre le ministère d'éducateur à celui du théologien dans notre église. Évidemment, dans les Écritures ces deux types de ministère

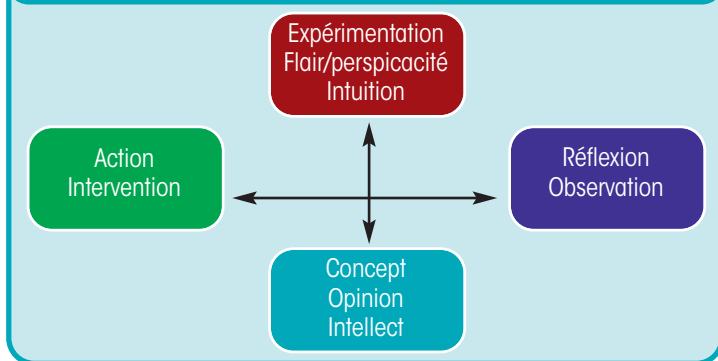
sont liés. Dans Éphésiens chapitre 4, l'apôtre Paul écrit : « C'est lui qui a fait des dons particuliers aux hommes : des uns il a fait des apôtres, d'autres des prophètes, d'autres encore des évangélistes, des *pasteurs* ou des *enseignants*. C'est ainsi qu'il a rendu le peuple de Dieu apte à accomplir son service, pour faire croître le corps du Christ. De cette façon, nous parviendrons tous ensemble à l'unité de la foi dans la connaissance du Fils de Dieu; *nous deviendrons des adultes* dont le développement atteindra à la stature parfaite du Christ. » Éphésiens 4.11-13 BFC (C'est nous qui mettons en italiques).¹

Cet article veut montrer comment la prise en compte du cycle d'apprentissage, auquel se réfère le ministère de l'enseignant et utilisé comme instruction menant à une transformation, peut augmenter l'efficacité du pasteur comme prédicateur et enseignant et, suite à



Figure 1 :

NOS PERCEPTIONS (vertical) - FAÇONS D'APPLIQUER (horizontal)



cela, améliorer la compréhension de l'Évangile par les membres de son église et les aider à grandir comme disciples du Christ.

Qu'est-ce que le cycle d'apprentissage ?

Les gens apprennent de différentes façons. Dans les années 1970, David Kolb a identifié deux dimensions dans l'apprentissage : la *perception* et l'*application*.² La manière dont les gens perçoivent et appliquent l'information constitue leur « mode d'apprentissage ».

Certains perçoivent la vie, à travers la loupe de leurs sens et de leurs sentiments, par des expériences directes (subjectifs). D'autres perçoivent la vie à travers leur intelligence (objectifs) en conceptualisant ou par la réflexion. La plupart d'entre nous possèdent un mélange de ces deux « lentilles », mais généralement nous n'en privilégions qu'une seule.

Les gens entament de nouvelles expériences à travers la réflexion (l'observation) ou à travers l'action (le faire) ou encore adoptent une position entre ces deux extrêmes.³ (voir figure 1)

Mais comment pouvons-nous, en tant que pasteurs, prolonger notre enseignement par ce qu'on appelle « l'apprentissage qui produit une transformation », c'est-à-dire un enseignement ayant pour but non seulement d'informer, mais également de transformer ?

Par exemple, mon mari et moi, nous

partageons un même regard sur la vie, par nos expériences directes, pourtant, nous procédons chacun de façon différente. Lui met en pratique les nouvelles expériences à travers des actions, alors que moi je les applique par la réflexion. Les deux méthodes se valent. Ainsi lorsque nous allons à la plage, c'est lui qui se jette à l'eau le premier. Comme tous ceux qui le connaissent le savent, il a de la peine à cacher sa joie de vivre, il crie de contentement lorsqu'il entre dans l'eau et il me lancera : « Viens Bonita ! l'eau est parrrrrrfaite ». Tandis que moi, j'attends et j'observe la situation pendant un certain temps avant de me sentir assez rassurée pour y aller aussi. Mon dialogue interne ressemble à ceci : *OK, Bonita, il semble qu'il n'y ait pas de courant contraire, Roy a toujours pied...*

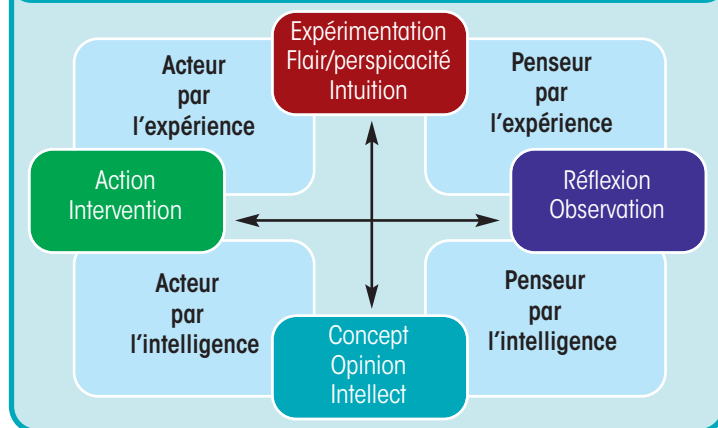
Le soleil brille abondamment, l'eau ne va pas me glacer les os... Il n'y a pas trop de monde dans l'eau, je ne vais pas me heurter constamment à des gens. En général, après ce monologue intérieur, je suis prête à sauter dans la nouvelle expérience, à moins que j'aie un livre passionnant à lire ; dans ce cas, j'oublie l'eau complètement.

Comme mon mari et moi qui percevons et appliquons les expériences de différentes façons, les membres de nos églises en font autant. Ils appartiennent à ces deux types et peut-être à d'autres types encore. Certains aiment agir, mettre en pratique et expérimenter ; d'autres veulent réfléchir et observer avant de se lancer dans l'expérience. Certains veulent réfléchir plus que d'autres avant de se lancer dans l'action, puis il y a ceux qui préfèrent se limiter à réfléchir et à penser et ne jamais agir.

En se fondant sur l'œuvre de Kolb, Bernice McCarthy, en 1987, a décrit quatre grands modes d'apprentissage et les stratégies d'enseignement correspondantes, permettant aux gens d'apprendre efficacement. Selon McCarthy chaque mode d'apprentissage pose des questions différentes et dévoile ses avantages au cours du processus d'apprentissage. Ces modes font appel tant au cerveau

Figure 2 :

Modes d'apprentissages



droit qu'au cerveau gauche⁴. Ainsi lorsque nous intégrons les quatre modes d'apprentissage dans notre prédication et notre enseignement, nous donnons une formation à la totalité de notre cerveau (voir figure 2).

L'élève *relationnel* posera la question : « Pourquoi ce sujet est-il important pour moi ? » L'élève *analytique* demandera : « Que dois-je savoir sur ce sujet ? » L'élève *pratique* veut savoir : « Comment vais-je employer cette information ? » Et l'élève *dynamique* se questionnera : « Que va-t-il se passer si j'utilise l'information de telle ou de telle façon ? »

Mon premier mode d'apprentissage est relationnel ; mon second est dynamique. Ainsi, en tant que prédicateur, en général je réponds très bien aux questions suivantes que se posent mes auditeurs : « Pourquoi ce sujet est-il important ? » et « Que va-t-il se passer si j'utilise l'information de telle ou telle façon ? » Je suis aussi assez forte dans le domaine de l'analyse en réponse à la question : « Que dois-je savoir sur ce sujet ? » Malheureusement, je suis plus faible quand il s'agit de répondre à la demande : « Comment vais-je utiliser cette information ? » Ainsi, quand je prépare mes sermons, je dois veiller à créer un lien fort avec l'auditeur de type pratique.

Avez-vous déjà entendu dire des membres d'église en parlant de leur pasteur :

« Différentes techniques peuvent être utilisées, telles que la comparaison, le contraste, le lien avec d'autres sujets ou même une illustration pour mettre en évidence vos différents points. »

« Il est bien gentil, mais je n'arrive pas à retirer quoi que ce soit de ses prédications. » ou « Ses sermons sont trop "secs", ou "pas assez profonds" ou ne sont "qu'une succession d'histoires" ou "complètement sans relation avec la vie que je vis" ? D'abord nous devons admettre que nous ne serons jamais capables d'atteindre tout un chacun. Cependant, lorsque nous apprendrons à mieux comprendre le cycle d'apprentissage, je pense que nous saisissons qu'une des raisons pour laquelle les gens ne nous comprennent pas est que nous sautons une ou deux des composantes du cycle. Et, lorsque nous incorporons chacun des éléments dans nos sermons, un plus grand nombre d'auditeurs se sent concerné par notre message. »

Comment utiliser ce nouveau mode d'apprentissage

Ainsi, comment incorporer cette référence pédagogique dans notre prédication et notre enseignement ?

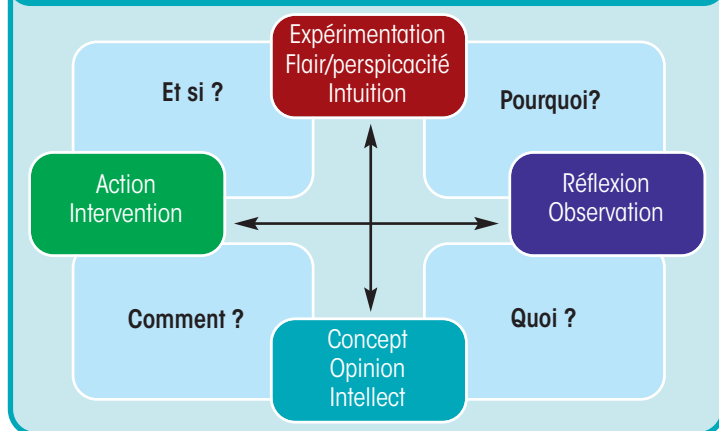
Tout d'abord, allez voir le site Web mentionné dans l'encadré « Aides » et complétez votre propre mode d'apprentissage. Vous aurez ainsi une meilleure compréhension de votre propre mode d'apprentissage et vous comprendrez aussi mieux les besoins des autres. Dans ce même site Web vous trouverez aussi d'autres articles qui vous expliqueront ce concept.

Deuxièmement, lorsque vous préparez le plan de votre sermon, pensez aux quatre questions du cycle d'apprentissage (voir figure 3) .

Après avoir choisi votre texte et en avoir fait l'exégèse, posez-vous la question suivante : pourquoi mes auditeurs penseront que ce sujet est important ? L'objectif de cette question est de susciter un intérêt pour le sujet et de préparer l'auditeur à ce qui va suivre. Souvent c'est l'anecdote d'introduction qui répond à cette question. Ainsi, le but de cette anecdote ou de l'illustration ne devrait pas être simplement « d'amuser le public ». Avec une introduction faible, votre auditeur ne se sentira pas suffi-

Figure 3 :

Répondez à ces questions d'apprentissages



Pour vous aider à former des disciples matures et portant des fruits en utilisant le Cycle d'apprentissage, rendez-vous sur le site www.growingfruitful.disciples.com

samment engagé à continuer de vous écouter. Dans le langage technique des orateurs et écrivains, l'introduction est appelée « l'accroche », car elle doit accrocher l'auditeur.

La question suivante sera : « de quelles informations mon auditeur a-t-il besoin ? » C'est, comme vous l'a dit votre professeur d'homilétique, le « corps » ou « l'argument » de votre sermon. Dans cette partie vous désirez donner des informations, des faits et présenter votre sujet plus en détail. Différentes techniques peuvent être utilisées, telles que la comparaison, le contraste, le lien avec d'autres sujets ou même une illustration pour mettre en évidence vos différents points.

En ce qui me concerne, en tant qu'élève apprenant par l'expérience, je peux dire que j'apprécie l'accent récemment mis par notre église sur l'expérience du salut et notre relation avec Dieu. Cependant, dans certains cas, nous sommes tombés dans l'autre extrême et n'avons pas donné à nos membres suffisamment de faits au sujet de leur foi.

La question suivante sera : « Comment mon auditeur pourra-t-il utiliser cette information dans sa vie quotidienne ? » C'est la partie application de notre sermon. Récemment, je suis tombée sur quelque chose d'intéressant en parcourant un de mes manuels de prédication. Alors que l'auteur avait consacré une ou deux pages à l'importance de la préparation de chacune des parties du sermon, il avait bâclé l'élément de l'application en deux paragraphes !

Cet élément, lorsqu'il est bien présenté, encourage à l'action. C'est ici que nous voulons persuader nos mem-

bres des bienfaits de l'application du message dans leur vie.

La dernière question de notre plan sera : « Que se passera-t-il lorsque mon auditeur mettra en pratique l'information reçue ? Comment sa vie va-t-elle changer ? » Je crois que nous pouvons appeler cette partie la conclusion. Comme l'a écrit un professeur d'homilétique, la conclusion est composée de quelques phrases profondes bien choisies ou d'illustrations résumant l'idée et l'intention du sermon⁵. La fin touchante d'un sermon est aussi importante qu'une introduction puissante. En récapitulant mon sermon je me pose la question : « Quelle est la vision que je vais communiquer à ma congrégation ? Comment la vie de mes membres va-t-elle changer après avoir entendu ce message ? »

Troisièmement, après avoir transformé le plan de votre sermon en phrases complètes et suivies, demandez l'aide de votre époux ou épouse, ou celle d'un ancien de votre église pour évaluer l'efficacité de votre travail. Votre épouse ou époux vous a peut-être déjà donné une opinion non sollicitée - et les pasteurs en ont besoin ! Considérez ce dialogue comme très important pour vous. Soumettez votre texte à des personnes utilisant des modes d'apprentissage différents du vôtre. Utilisez leurs réactions comme un moyen pour découvrir si leur mode vous a aidé à renforcer des points faibles éventuels de votre prédication.

Les réactions avant le sermon sont toujours préférables à celles d'après. Les premières vous donnent encore le temps de faire des modifications avant de le prononcer.

Le moment de la prédication

Prêcher la parole de Dieu demeure un grand privilège: une expérience surnaturelle. Dieu utilise nos forces, nos personnalités, nos expériences de vie et même nos faiblesses, pour accomplir son plan dans la vie de chaque membre de son peuple. Mais sa puissance ne nous interdit pas de faire tout ce qui est en notre pouvoir afin d'être les meilleurs vecteurs possibles pour l'accomplissement de cette mission. L'Esprit de Dieu agit au travers des cycles d'apprentissage. Et parfois, il arrive même à l'Esprit d'agir par l'intermédiaire d'un jeu de dames.



1. Sur le besoin de la collaboration entre ces deux branches du ministère, voir l'excellent article de George Knight, « Two Ministries, One Mission » dans le Ministry (en Anglais) de décembre 2010.
2. <http://effective.leadershipdevelopment.edu.au/david-kolblearning-styles/experiential-learning/>.
3. Charles Betz avec Jack Calkins, "Leading Adult Sabbath School." Lincoln, NE: Advent Source, 2001, p.20.
4. Voir le site professionnel <http://www.about-learning.com> du Dr. McCarthy.
5. William Evans, *How to Prepare Sermons*. Chicago: The Moody Bible Institute, 1964, p.90.

Pour découvrir quel est votre mode d'apprentissage, consultez le site <http://bit.ly/ghWXHU>

Après avoir été professeur et administrateur, **BRYAN B. BALL**, Phd, est maintenant à la retraite et vit à Martinsville, en Nouvelle Galle du sud, Australie.



L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME :

le christianisme

pourrait-il survivre sans elle¹ ?

Première partie

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis qu'Oscar Cullman a donné à Harvard un cours publié plus tard sous le titre *Immortalité de l'âme ou résurrection des morts*?² Cullman était à l'époque professeur de théologie aux universités de Bâle et de Paris-Sorbonne. Il avait déjà publié *Christ et le Temps*, qualifié par un commentateur comme « une des œuvres théologiques les plus significatives » de la décennie.³

Compte tenu de l'adhésion quasi universelle à l'immortalité de l'âme au sein du christianisme contemporain, il peut être légitime de soulever une fois de plus la question de Cullman, et même de la pousser plus avant. Le christianisme pourrait-il survivre sans l'immortalité de l'âme ? Ou la résurrection au dernier jour est-elle une alternative plus crédible et plus biblique ? Nous tenterons de répondre à ces questions du point de vue théologique et historique, le point de vue théologique se situant dans la perspective historique en raison du fait que Cullman était, au milieu du vingtième siècle, le dernier d'une très longue lignée de penseurs et d'auteurs qui ont soulevé des questions similaires.

Nous serons peut-être surpris de découvrir que certains des esprits européens les plus fins se sont engagés dans la discus-

sion, mettant en question l'assertion selon laquelle l'immortalité de l'âme est au cœur de la proclamation chrétienne, et proposant une eschatologie alternative. Ces eschatologies étaient chacune toujours plus bibliques, plus profondément christologiques et, en conséquence, plus proches du cœur de l'authentique message chrétien.

Certaines considérations pratiques

Bien qu'il ne paraisse pas vraiment nécessaire de rappeler le point de vue traditionnel de l'immortalité de l'âme, pour plus de clarté il peut être utile de l'évoquer brièvement. Selon ce point de vue, l'être humain est formé de deux éléments : un corps matériel et mortel, et une âme immatérielle et immortelle. À la mort, l'âme immortelle s'évade du corps et, dans le cas des justes croyants, s'élève immédiatement au ciel, dans la présence de Dieu, pour jouir des bénédictions éternelles. L'âme des perdus s'en va quelque part ailleurs. Cette croyance a défini et inspiré le christianisme pendant au moins mille ans. Il est quasiment impossible de surestimer son caractère déterminant dans la structuration de la foi de millions de croyants, dans tous les pays où le christia-

nisme a pris racine. Ces croyants sont morts en croyant qu'ils allaient aller au ciel et entrer dans la gloire éternelle.⁴

Le temps passant, l'assemblée de Westminster a finalement articulé cette doctrine dans sa confession si influente de 1646.⁵ Le protestantisme anglais avait plus de 100 ans, le protestantisme continental avait une génération de plus, et la croyance en l'immortalité de l'âme plusieurs siècles. Il était impensable que cette croyance dans l'âme et dans son immortalité ne puisse jamais être sérieusement remise en cause ou qu'une alternative crédible puisse être même envisagée. C'est cependant ce qui s'est passé au cours des quatre siècles écoulés, commençant comme nous l'avons dit au tout début de la Réforme protestante et se poursuivant en une chaîne ininterrompue d'érudits, de spécialistes de la Bible.⁶ Ceux qui ont remis en question la doctrine traditionnelle et proposé une eschatologie alternative ont été généralement appelés des *mortalistes*, des *mortalistes chrétiens* ou des *conditionalistes mortalistes* parce qu'ils croyaient que les êtres humains sont essentiellement mortels plutôt que des créatures essentiellement immortelles. Ils ont été aussi connus sous le nom de *conditionalistes* parce qu'ils affirmaient que l'immortalité n'appartenait qu'à Dieu, qu'on



ne pouvait y parvenir que par le Christ. Pour eux, son acquisition dépendait de la foi en Jésus et à la résurrection au dernier jour, et non de leur nature propre.

Pour une compréhension correcte de la position mortaliste, il est important de reconnaître qu'il y eut, dès le début, deux formes de mortalisme chrétien : le psychopannychisme et le thnetopsychisme. Pour le premier, l'âme est une entité immortelle séparée, qui quitte le corps à la mort et ne s'élève pas immédiatement aux cieux mais sommeille dans le repos et la paix jusqu'au dernier jour où elle sera réunie au corps et reçue alors dans la gloire. Pour le second, il n'existe pas d'âme séparée du corps. Le thnetopsychisme soutient plutôt que le mot *âme* fait référence à toute la personne et qu'à la mort, toute la personne meurt pour attendre la résurrection au dernier jour.

N. T. Burns s'explique : « Les psychopannychistes croient que la substance immortelle appelée âme dort littéralement jusqu'à la résurrection du corps ; les thnetopsychistes refusent d'admettre que l'âme soit une substance immortelle et croient que l'âme s'endort après la mort seulement dans un sens figuratif. Les deux groupes, attachés au sommeil de l'âme, croyaient dans l'immortalité personnelle de tout individu après la résurrection des corps. »⁷

Les deux formes de compréhension mortaliste ne sont apparues à travers l'Europe qu'au cours des quelques années du début de la Réforme. Nous en tracerons brièvement le développement au cours des premières années de la Réforme en Europe, et en Angleterre, puis nous porterons notre attention sur certains de ses représentants les plus influents, pour relever plus spécifiquement leurs préoccupations et les arguments dont ils ont fait usage pour contester la position traditionnelle et soutenir la leur.

Le mortalisme continental primitif

En 1439, le Concile de Florence a déclaré canonique une doctrine qui existait depuis quelque temps, la doctrine du purgatoire, avec sa présupposition essentielle que les âmes des trépassés sont

conscientes et « capables de souffrir ou de se réjouir avant même la résurrection de leur corps. »⁸ Peu de doctrines de l'Église médiévale ont provoqué une opposition aussi généralisée de la part des premiers Réformateurs et de ceux qui les ont suivis, que celle d'un état intermédiaire entre la mort et une vie future dans laquelle ceux qui sont morts pourraient connaître une purification et une punition avant la résurrection et le jugement dernier. Plus récemment, Eamon Duffy a décrit le purgatoire comme « un service de consultation externe de l'enfer. »⁹ Les abus qui ont découlé de la croyance au purgatoire sont entrés dans les préoccupations principales des quatre-vingt-quinze thèses de Luther et de ses attaques contre la vente des indulgences avec leur prétention « audacieuse » selon laquelle elles étaient en mesure de libérer du purgatoire. Luther a rapidement conclu que les doctrines sous-jacentes de la réalité de l'âme et de son immortalité étaient des opinions « monstrueuses » concoctées par l'Église médiévale.

Une étude attentive des écrits de Luther révèle plus de 300 occasions où il réfute le point de vue médiéval de l'âme, lui substituant un indéniable psychopannychisme. En effet, tous les éléments essentiels de cette école sur la nature de l'homme se trouvent dans les écrits de Luther ; la plupart d'entre eux affirment de façon répétée l'existence séparée de l'âme, son sommeil inconscient dans la mort, son exclusion des félicités célestes jusqu'à la résurrection et la réunion ultime de l'âme et du corps au dernier jour comme la véritable voie vers l'immortalité et la vie éternelle. Dans ses leçons sur l'Écclésiaste (1526), Luther affirme que les morts sont « totalement endormis » et ne « ressentent rien du tout... ils sont couchés là, sans compter les jours ou les années, mais quand ils seront ressuscités il leur semblera n'avoir dormi qu'un moment. »¹⁰ En fait Luther dit que la résurrection au dernier jour « est l'article premier de la doctrine chrétienne. »¹¹

Vers le milieu des années 1520 déjà, le psychopannychisme était soutenu en Autriche, en Suisse, en France et aux Pays-Bas aussi bien qu'en Allemagne. En 1527,

le leader anabaptiste suisse Michael Sattler fut brûlé sur le bûcher convaincu d'hérésies sur de nombreux points dont le refus de l'efficacité de l'intercession de la vierge Marie et des saints disparus (car, comme tous les fidèles, ils étaient endormis, attendant la résurrection et le jugement dernier). Aux Pays-Bas, Anthony Pocquet, un prêtre déposé et docteur en droit canon, proclama que l'œuvre rédemptrice du Christ culminerait dans la résurrection des morts. Les croyants morts dans l'attente de la résurrection sont endormis dans la tombe.

G. H. Williams de Princeton, dans son analyse monumentale de la Réforme radicale, soutient que le mortalisme, dans toutes ses formes constituait un article central de la théologie de nombreux radicaux continentaux. Il affirme que les rationalistes évangéliques de la Réforme radicale, d'origine italienne, se sont largement dispersés à travers l'est de l'Europe vers la fin de la seconde moitié du seizième siècle, soutenant avec conviction le mortalisme dans ce qu'il considère comme ses positions « extrêmes » de thnetopsychisme.¹² Les rationalistes évangéliques eux-mêmes, avec leur insistance à faire prévaloir la raison dans l'interprétation des Écritures, ont pu considérer ce dernier comme la formulation la plus logique et la plus solide de la théologie mortaliste.

Ainsi, vers le milieu du seizième siècle, le psychopannychisme et le thnetopsychisme étaient établis dans diverses parties de l'Europe et ont motivé Calvin à rédiger son *Psychopannychia*, qui parut pour la première fois en 1542 mais qui a probablement été rédigé déjà en 1536. Ce fut une attaque farouche contre les mortalistes et la théologie mortaliste, qui eut d'énormes implications sur l'avenir du protestantisme et qui ont perduré.¹³

Le mortalisme anglais

Nous voulons maintenant porter notre attention vers la scène anglaise, car c'est la Réforme anglaise qui a le plus influencé le protestantisme, en particulier dans ses formes anglicanes et non conformistes, à travers le monde anglophone. En 1526, huit ans avant la Réforme anglaise, la traduction historique du Nouveau Testament



en anglais par William Tyndale fut publiée en Allemagne et s'est répandue sous cape en Angleterre.¹⁴ La traduction de Tyndale n'exerça pas seulement son influence sur le développement de la langue anglaise et le protestantisme anglais, mais elle apporta aussi une contribution au débat naissant du mortalisme-immortalisme.

Une seconde édition du Nouveau Testament de Tyndale parut en 1534 dans des circonstances inhabituelles. George Joye, un de ses compagnons de la Réforme, sans que Tyndale ne le sache et sans sa permission, publia une version révisée du Nouveau Testament de 1526. Une des questions importantes dans les échanges qui en ont résulté entre Tyndale et Joye porta sur l'état après la mort et le désir intense de Joye que le Nouveau Testament ne soit pas interprété pour soutenir l'idée mortaliste du sommeil des âmes. Joye dans « une folie époustouflante » (pour employer les termes de David Daniell) fait des changements significatifs dans le texte original anglais de Tyndale, une vingtaine en tout, changeant le mot « résurrection » par « la vie après cette vie » ou « la vie suivante » ou une phrase équivalente, pour éviter le terme de *résurrection* avec ses implications évidentes.¹⁵ Tyndale craignait qu'à la suite de la manipulation non autorisée de Joye de la traduction de 1526, beaucoup se méprennent sur l'accent mis dans le texte original sur la résurrection des corps. Ce fut un épisode important, mais souvent négligé, de l'histoire de la pensée religieuse et du débat mortaliste lui-même.

En conséquence, Tyndale réaffirma sa position sur ce qu'il considérait être l'enseignement biblique sur l'avenir de l'homme qui ressortait de son étude du texte original et de sa traduction en anglais. Dans l'introduction de son édition de 1534, il déclara à propos des âmes des disparus : « Je ne suis pas persuadé qu'elles soient pleinement dans la gloire dans laquelle le Christ se trouve, ou que se trouve les anges élus de Dieu. Ce n'est pas non plus un article de ma foi, car si c'était le cas, je ne peux voir autrement que la prédication de la résurrection de la chair n'a pas de sens. »¹⁶

Pour Tyndale, l'espérance du croyant en

l'immortalité est fondée sur la résurrection des morts qui constitue le sommet d'une eschatologie biblique approfondie.

« Et nous devons tous, bons et mauvais, ressusciter en chair et en os et paraître ensemble devant le siège du juge qui est le Christ, pour que chacun reçoive selon ses œuvres. Et le corps de tous ceux qui croient et persévèrent dans la véritable foi en Christ seront dotés d'une immortalité et d'une gloire semblable à celle du corps du Christ. »¹⁷

Les premiers articles de la religion anglicane sont aussi éclairants en ce qu'ils expriment un appel croissant au mortalisme à travers le pays. La première déclaration formelle de la doctrine de l'Église d'Angleterre, les quarante-deux articles de religion formulés en 1552, fut largement l'œuvre de Thomas Cranmer. Ces articles avaient pour but de préserver la paix et l'unité au sein de l'anglicanisme et certains d'entre eux étaient rédigés de manière spécifique à l'encontre des Anabaptistes, dont les rangs se mettaient à grossir, et d'autres mécontents à l'égard de l'Église nationale nouvellement établie, ainsi qu'à l'adresse de ceux dont les enseignements menaçaient déjà l'unité de l'Église d'Angleterre. Le titre de l'article 40 était ainsi rédigé : « Les âmes de ceux qui ont quitté cette vie ne meurent pas avec le corps, ni ne dorment sans rien faire », suivi du texte suivant : « Ceux qui disent que les âmes de ceux qui sont décédés dorment donc, étant exemptes de sensations, de sentiments ou de perception jusqu'au jour du jugement, ou qui affirment que les âmes meurent avec le corps, et au dernier jour seront ressuscitées de même, s'écartent entièrement de la juste croyance que nous présente la sainte Écriture. »

Hardwick a eu raison de relever que les Quarante-deux articles ont été rédigés « en regard... des nécessités de l'heure »¹⁹ dont l'une était nettement le mortalisme, sous ses deux formes.²⁰ Bien que l'on ne puisse donner aucun chiffre sur le nombre des mortalistes, il était assez considérable. Une *Confession de foi baptiste*, publié en 1660 avec la signature de deux mortalistes éminents, prétend représenter 20 000 adhérents dans le Kent, le Sussex et Londres seule-

ment, et un pamphlet publié en 1701 accuse l'un des signataires de répandre l'hérésie dans la région. Un vieux document, découvert seulement en 2007, montre que le mortalisme était encore fermement établi parmi les baptistes du Kent et du Sussex en 1745.²¹ Il semble hors de doute que la croyance dans le mortalisme ait prévalu au sein des baptistes du sud de l'Angleterre au moins 200 ans.

Au cours de cette période, une succession d'écrivains capables et éminents se sont fait les défenseurs du mortalisme comme l'interprétation préférée de l'eschatologie biblique.

Parmi eux :

➤ Richard Overton, auteur du premier exposé du point de vue mortaliste intitulé : *La mortalité de l'homme*.²²

➤ Thomas Hobbes, le philosophe du milieu du XVII^e siècle, considéré par certains comme le père de la science sociale moderne.²³

➤ John Milton, poète, auteur du *Paradis perdu* considéré encore aujourd'hui comme le plus beau poème écrit en langue anglaise. L'ouvrage contient de nombreuses allusions au mortalisme.²⁴

➤ Jérémie Taylor, évêque anglican, auteur et aumônier de Charles I^{er}.²⁵

➤ John Locke, le philosophe empiriste dont les idées ont influencé la pensée anglaise tout au long des deux siècles suivants. Ses ouvrages font encore partie de ceux dont la lecture est requise pour les étudiants en philosophie.²⁶

Ces auteurs du XVII^e siècle ont été suivis par une succession de noms tout aussi illustres du XVIII^e siècle.

➤ Henry Layton, un des apologistes du mortalisme des plus prolifiques, qui a écrit 1500 pages en tout, la plupart en réponse pour défendre le point de vue traditionnel.²⁷

➤ William Coward, physicien et membre du Collège des chirurgiens, pour qui l'idée que la substance immatérielle existe est incohérente et contraire à la raison. Il déclare : « Je puis dès lors concevoir une noire blancheur comme cadre d'un tel concept. »²⁸

► Edmund Law, évêque de Carlisle et professeur de philosophie morale à Cambridge, où il a défendu sa thèse de doctorat sur le thnetopsychisme en 1749.²⁹

► Peter Peckard, vice-chancelier de l'Université de Cambridge et doyen de Peterborough, un des apologistes les plus clairs du mortalisme.³⁰

► Francis Blackburne, un autre diplômé de Cambridge, disciple de Locke, ami de Law, et premier historien de la pensée mortaliste, faisant remonter les origines alors connues du mortalisme au XV^e siècle.³¹

► Joseph Priestley, le scientifique connu pour sa « découverte » de l'oxygène mais de façon imméritée moins connu comme un érudit compétent dans le domaine biblique et qui est parvenu, par l'étude des textes, à des conclusions mortalistes.³²

Tous ceux-là, et bien d'autres, au travers des XVI^e et XVII^e siècles, ont été persuadés de la justesse fondamentale du point de vue mortaliste et l'ont trouvé suffisamment établie pour publier leurs convictions pour leurs contemporains et pour la postérité. Qu'ont-ils donc cru ? Nous examinerons cela dans la deuxième partie de cet article.



1. L'essentiel de cet article en deux parties est un condensé de mon livre : *The Soul Sleepers: Christian Mortalism From Wycliffe to Priestley*, Cambridge : James Clarke, 2008.

2. O. Cullmann, *Immortalité de l'âme ou résurrection des morts ? Le témoignage du Nouveau Testament*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1956.

3. F.V. Filson, préface du traducteur à Christ and Time, d'O. Cullmann, London : Westminster Press, 1951, p. 7.

4. L'entrée du terme «soul» (âme) dans la 3^e édition du *The Oxford Dictionary of the Christian Church* note que récemment, des difficultés philosophiques ont été relevées à propos de la dichotomie traditionnelle entre l'âme et le corps, et que la reprise du point de vue biblique de l'unité de l'homme a eu pour conséquence que la doctrine de l'âme, si tant est qu'elle est considérée, est pensée en relation avec la doctrine biblique de l'homme dans son ensemble.

5. L'article 32 de la Confession de Westminster, «sur l'état des hommes après la mort, et sur la résurrection des morts» dit ceci : «Les corps des hommes, après la mort, retournent à la terre et voient la corruption : mais leurs âmes,

qui ne meurent ni ne dorment jamais, ayant une nature immortelle, retournent immédiatement à Dieu qui les a données : les âmes des justes rendues parfaites dans la sainteté sont reçues dans les plus haut des cieux, où elles voient la face de Dieu, dans la lumière et la gloire, dans l'attente de la complète rédemption de leurs corps. Et les âmes des méchants sont prises en enfer où elles demeurent dans le tourment et les profondes ténèbres, dans l'attente du jugement du grand jour. L'Écriture ne connaît pas de lieu autre que ces deux-là pour les âmes séparées de leur corps.» Mais G. S. Hendry a noté «plusieurs raisons» qui ont conduit beaucoup de gens à s'interroger si l'immortalité de l'âme («une théorie ingénieuse») devrait être considérée comme faisant partie intégrante de l'espérance chrétienne. G. S. Hendry, *The Westminster Confession for Today: A Contemporary Interpretation*, Richmond: John Knox Press, 1960, p. 245, 246.

6. Voir *The Soul Sleepers* pour une vue générale et une analyse des auteurs mortalistes continentaux et anglais jusqu'en 1800.

7. N. T. Burns, *Christian Mortalism From Tyndale to Milton*, Cambridge: Harvard University Press, 1972, p.18.

8. *The New Catholic Encyclopedia*, 2^e éd., Farmington Hills, MI: Gale, 2003, vol. 5, p. 770.

9. E. Duffy, *The Stripping of the Altars: Traditional Religion in England 1400-1580*, New Haven and London: Yale University Press, 1992, p. 344.

10. M. Luther, «Notes on Ecclesiastes» in *Luther's Works*, trad. éd. J. Pelikan et éd. H. T. Lehmann, St. Louis, MO: Concordia, 1972, vol. 15, p. 150.

11. Luther, «Commentary on 1 Corinthians 15», in *Luther's Works*, trad. éd. J. Pelikan et éd. H. T. Lehmann, St. Louis, MO: Concordia, 1973, vol. 28 p. 94.

12. G. H. Williams, *The Radical Reformation*, 3^e éd., Kirksville, MO: Truman State University Press, 1992, p. 836, 1149.

13. Sur le *Psychopannychia* de Calvin et ses implications pour l'eschatologie protestante alors et par la suite, voir : Ball, *The Soul Sleepers*, p. 38-42.

14. Sur le Nouveau Testament anglais de Tyndale voir David Daniell, *William Tyndale: A Biography*, New Haven, CT: Yale University, 2001; Alister McGrath, *In the Beginning: The Story of the King James Bible and How It Changed a Nation, a Language, and a Culture*, New York: Anchor Books, 2002, p. 67-88.

15. Daniell, *Tyndale*, p. 324.

16. William Tyndale, *Tyndale's New Testament: Translated from the Greek by William Tyndale in 1534*, trad. David Daniell, New Haven, CT: Yale University, 1989, p. 15.

17. *Ibid.*

18. E. Cardwell, ed., «Article 40 of the Forty-Two Articles of Religion», in *Synodalia*, Oxford: Oxford University Press, 1842. Les articles furent publiés en 1553.

19. C. Hardwick, *A History of the Articles of Religion*, Philadelphia, 1851, p. 93.

20. Cet article, avec les articles 39, 41 et 42, fut omis dans les Trente-Neuf Articles de 1563, qui demeurent la formulation classique des croyances anglicanes. L'érudit anglican Francis Blackburne déclare que l'omission de cet article

fut «un signe certain» que le mortalisme ne fut plus considéré comme «s'écartant de la juste foi et de la croyance orthodoxe exprimée par les Écritures.» F. Blackburne, *No Proof in the Scriptures of an Intermediate State of Happiness or Misery Between Death and the Resurrection* n.p., 1756, p. 37.

21. Voir Ball, "Appendix III : The Eighteenth-Century Sussex Baptists," in *The Soul Sleepers*. Les baptistes du Sussex au XVIII^e siècle étaient largement connus à leur époque comme des croyants au «sommeil de l'âme» en raison de leur eschatologie mortaliste.

22. L'ouvrage : *Mortalité de Man* était bien connu et discuté. Une seconde édition est parue en 1655 sous le titre : *Man Wholly Mortal*.

23. «Le plus grand philosophe ayant écrit en langue anglaise.» Tim S. Gray, «Hobbes, Thomas», in *The Oxford Companion to British History*, éd. J. Cannon, Oxford: Oxford University Press, 1997, p. 482. Le mortalisme de Hobbes's peut encore se voir dans son œuvre fort influente, *Leviathan*, publiée pour la première fois en 1651, avec plusieurs réimpressions et traductions subséquentes dans diverses langues européennes.

24. Le mortalisme de Milton fut exposé en détail dans sa vaste œuvre théologique : *A Treatise on Christian Doctrine*, inconnue de son époque et découverte seulement en 1825.

25. Taylor est un des auteurs les plus fréquemment cités pour représenter les croyances et pratiques anglicanes dans la vaste anthologie éditée par P. E. More et F. L. Cross, *Anglicanism*, London: SPCK, 1962.

26. La théologie de Locke est maintenant reconnue après avoir été virtuellement ignorée pendant trois siècles.

27. Seules quelques copies de Layton's *Search for Souls* (1706) ont subsisté car l'œuvre a été supprimée par les autorités qui la considéraient comme hétérodoxe.

28. Les œuvres de Coward paraissaient inacceptables par ceux qui étaient au pouvoir. Un comité mis en place par la Chambre des communes a décidé qu'elles contenaient une doctrine «offensante» et a ordonné de les brûler.

29. La dernière édition de l'œuvre majeure de Law, *Considerations on the State of the World*, incluait une profonde étude de tous les termes et passages bibliques significatifs sur la question de l'âme et de l'immortalité, particulièrement l'emploi et le sens des mots hébreux et grecs pour âme et esprit. Elle demeure une des plus vastes études qui aient été entreprises.

30. Outre son opposition à la souscription forcée et à l'immortalité de l'âme, Peckard fut un des premiers opposants au marché des esclaves.

31. Le mortalisme de Blackburne fut défendu dans le contexte d'une opposition acharnée à une souscription forcée aux articles relatifs aux croyances et confessions de foi.

32. L'ouvrage de Priestley, *An History of the Corruptions of Christianity*, a été lu de façon très large à son époque, il a provoqué de nombreux débats et fut aussi brûlé en public en 1785.

éditions Vie et Santé

NOS NOUVEAUTÉS

**En chemin
avec Jésus**

Ellen G. White

Méditations quotidiennes

Textes actualisés de
« Puissance de la grâce »

**MANUEL
D'ÉGLISE**

Atlanta 2010



LES 28 CROYANCES FONDAMENTALES DE
L'ÉGLISE ADVENTISTE DU SEPTIÈME JOUR



**Découvre
l'amour
de Dieu**
Livre d'activités
pour apprendre
tout en s'amusant

**Ce que nous
croyons**
Pour aider
les enfants
à comprendre
les 28 croyances

numéro spécial

2011

Le livre de L'APOCALYPSE



**Les histoires
du Caribou - tome 1**

2 histoires de la Bible
en version moderne :

Le fils « Boomerang »
et Le bon Sam



www.viesante.com

00 33 (0)1 64 39 38 26